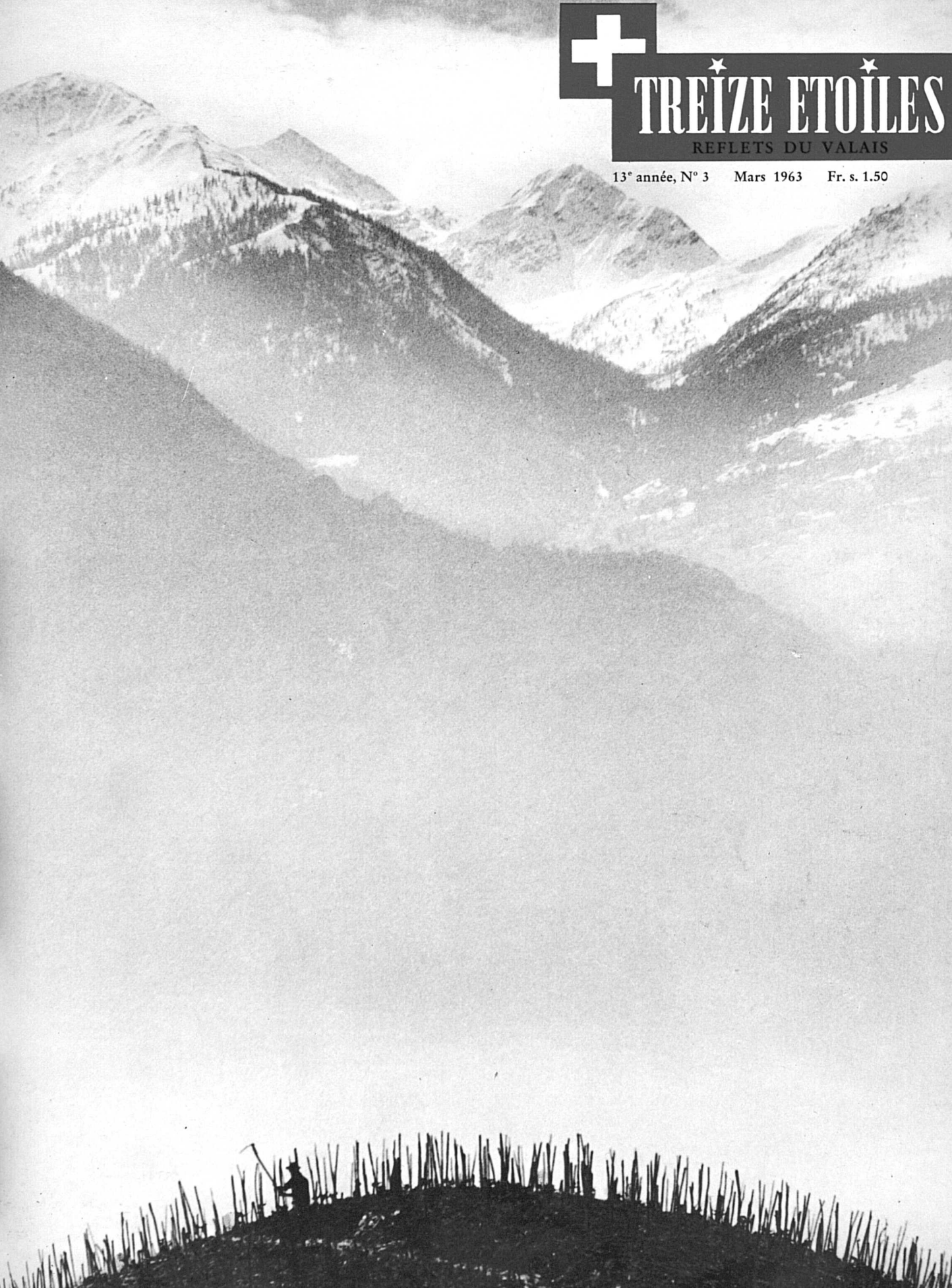




TREIZE ETOILES

REFLETS DU VALAIS

13^e année, N° 3 Mars 1963 Fr. s. 1.50





Jeune, sportive,

elle skie à

VERBIER

Tortin

La Tzoumaz

ZERMATT



Ski de printemps en haute montagne : en marche vers la Tête-Blanche, Cervin face ouest, arête de Zmutt, arête Tyndall avec col du Lion.

LA STATION REINE DU VALAIS

Photo Perren-Barberini, Zermatt





MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



LE PARAPLUIE

dans tous les prix

**Paul Darbellay
Martigny**

☎ 026 / 6 11 75



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins à l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE

La mode masculine chez **PKZ**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Martigny - Place Centrale



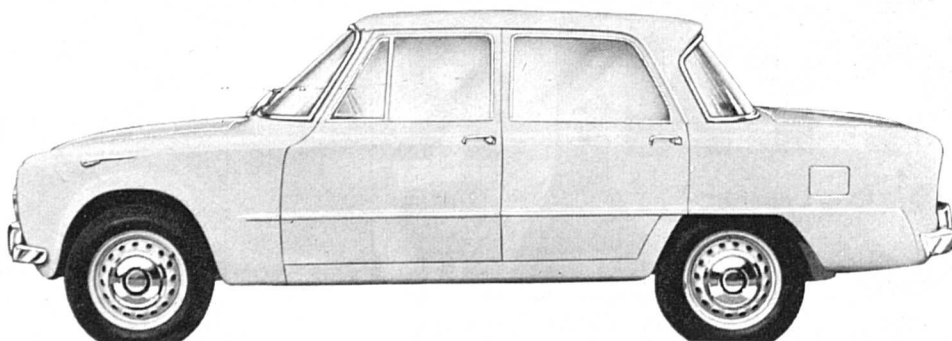
Pour toute
la famille





Sensationnelle du capot aux feux arrière, voici la

NOUVELLE **GIULIA 1600 T.I.**



Giulia 1600 T.I. 5 pl. 8/106 CV (SAE) 165 km/h Fr. 12950.-

alfa romeo



GARAGE ELITE

R. Pellanda SIERRE
route du bois de Finges
Tél. (027) 5 17 77



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S.A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
A. Lambiel, Martigny-Bourg
Tél. 026 / 6 12 21



H. Gunder S.A.
LAUSANNE

Assurances:

Incendie

Vol

Dégâts des eaux

Bris des glaces

Casco partielle



**MOBILIÈRE
SUISSE**

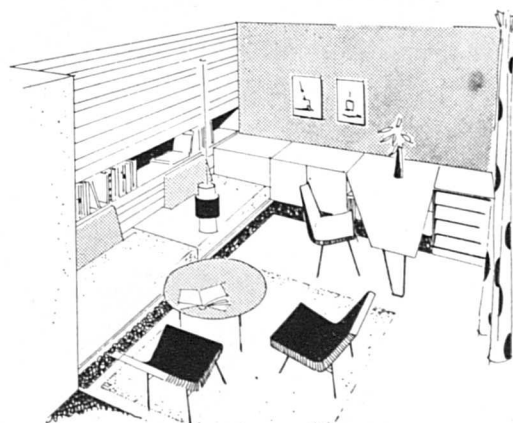
Agence générale pour le Valais: **W. Wydenkeller Sion**

CYNAR

L'apéritif
des
personnes
actives

PEZZIOL

CYNAR



REICHENBACH & CIE. S.A.

2914

Toujours appréciée, une création

Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35

Le PROBLÈME de l'aménagement de la cuisine enfin résolu!...



grâce à la
collaboration
du spécialiste
pour projets, devis
et réalisation

grand choix de
tous meubles,
vendus par
éléments, en
stratifié au prix
du bois laqué.
5 ans de garantie

« cuisines modernes »

E. Aeby-Vonlanthen

Rue du Simplon 16, angle Roveray, Genève, - Tél. 022 / 35 60 70

Hôteliers et restaurateurs

Savez-vous que « Cuisines modernes » est à même
de recouvrir toutes vos tables, meubles, bars, etc.,
de véritable

« Formica » ou « Polyrey »

dans toutes les teintes et à des prix imbattables

Demandez-nous devis et renseignements sans enga-
gement.



de la pièce
la plus rare,
la plus
précieuse,
aux modèles
classiques

ROLEX Datejust, chronomètre
Étanche, automatique
Or 18 carats Fr. 3090.—
Sans bracelet or Fr. 1675.—

MODÈLE ACIER

Inoxydable, dès Fr. 555.—
Sans date, dès Fr. 325.—

Demandez notre catalogue

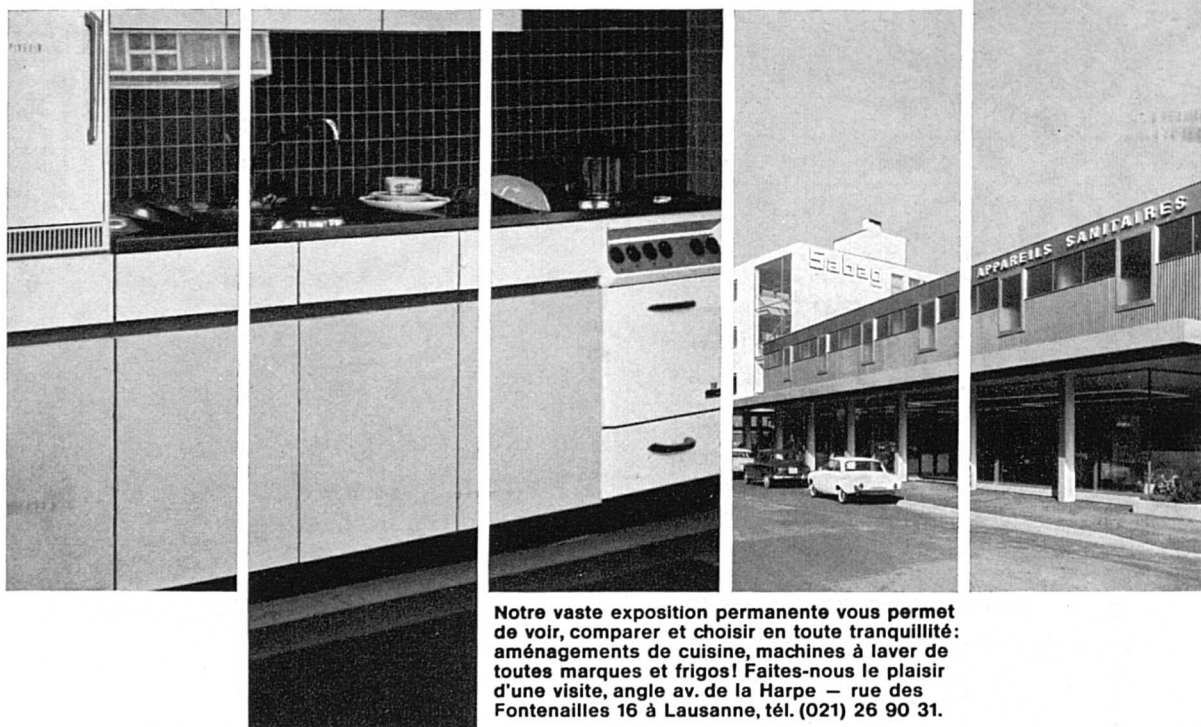


Aeschlimann jouit de la haute considération des hôtes de marque de Crans

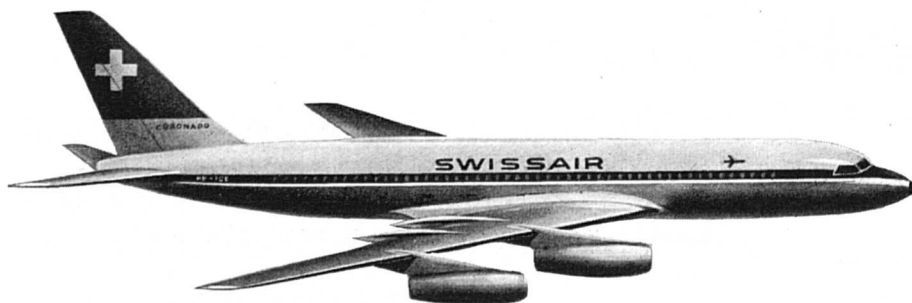
 **Aeschlimann**

CRANS s. SIERRE

● Sabag Lausanne SA



Notre vaste exposition permanente vous permet de voir, comparer et choisir en toute tranquillité: aménagements de cuisine, machines à laver de toutes marques et frigos! Faites-nous le plaisir d'une visite, angle av. de la Harpe — rue des Fontenailles 16 à Lausanne, tél. (021) 26 90 31.



Les principales villes des cinq continents à quelques heures de Genève-Cointrin, grâce à

notre flotte « Jet » ultra-moderne

DOUGLAS DC-8 - CORONADO - CARAVELLE

Avec le traditionnel service Swissair, tout au long de votre voyage

RAPIDITÉ - HOSPITALITÉ - CONFORT

Renseignements et réservations

auprès de votre agence

de voyages habituelle ou

SWISSAIR

GENÈVE — Tél. 022 / 32 62 20





SIERRE

Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70.



le meilleur pour votre Irish coffee



Importateur: ERNEST FAVRE S.A. - Genève

Chandolin sur Sierre

à 2000 m. d'altitude. Balcon ensoleillé au-dessus de la mer de brouillard. Skilift à l'Ilhorn à 2700 m. Dénivellation de 700 m. Pistes de ski entretenues. Grand parc pour autos à 2 minutes départ du skilift. Accès par route touristique carrossable toute l'année. Hôtel et restaurants ouverts en toute saison.

Tous renseignements par Société de développement de Chandolin, tél. 027 / 5 52 49



Société de Banque Suisse

Capital et réserves : Fr. 334 000 000

SION SIERRE
Saxon Montana Crans

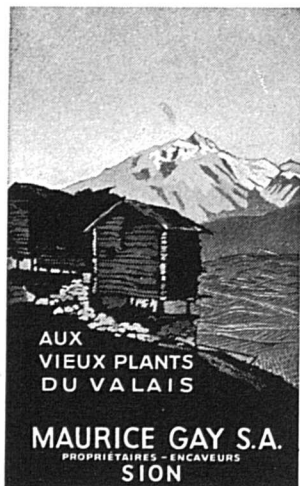
Prêts et dépôts sous toutes formes

Change, gérances et toutes opérations bancaires
Chambre forte



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-
bouteilles :

Fendant
« La Guérite »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spé-
cialités. Demandez notre
prix courant.

Dôle
...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?
Encore et toujours la réputée

Dôle
(Pinot - noir)

de Torrenté
un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté
Sion

Tél. (027) 21 263
Demandez prospectus et prix-courant

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**,
le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle
sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne, l'arvine
Belle Provinciale, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie
Marjolaine

Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★
★ *La signature* ★
★
★
★
★
★
★
★
★
★
★
★
★
★
★
★
★
★
★
★

d'un vin

de qualité...



Somme toute, le représentant de Steinfels devrait être accueilli dans la buanderie!



Depuis le matin de bonne heure jusque tard dans la soirée, nos représentants sont en route, et lorsqu'ils sont accueillis avec bienveillance, ils en éprouvent une vive gratitude. Ils apprécient la chaise qui leur est aimablement offerte, et ils n'ont rien à objecter lorsqu'ils sont conduits dans la buanderie. En fait, il ne s'agit pas uniquement de vendre les excellents articles Steinfels en gros emballages, mais aussi de déterminer de cas en cas la méthode de lavage la meilleure, la plus économique et la plus avantageuse, car les circonstances peuvent fortement varier d'un endroit à l'autre. A la buanderie, nos représentants se sentent dans leur véritable élément, ils connaissent parfaitement les problèmes qui se posent et sont en mesure de donner bien des conseils utiles et pratiques. Ce qui nous tient tout particulièrement à cœur, c'est une clientèle satisfaite; nos représentants préparent le terrain, et l'excellence des produits Steinfels se charge du reste.

Ce que nous vous offrons:

Des conseils gratuits et ne vous engageant à rien sur tout ce qui se rapporte à la lessive, la préparation d'instructions individuelles à l'intention de votre personnel pour que votre linge soit ménagé au maximum et entretenu avec soin!

Ce que nous vous garantissons:

Des produits à lessive dont la haute qualité est immuable. Notre laboratoire contrôle d'une manière ininterrompue toutes les matières premières que nous achetons et tout le processus de la fabrication.

Nous vous recommandons:

Des produits à lessive de haute valeur en gros emballages

Maga

Pour le dégrossissage de tous les genres de linge, pour le lavage du linge de cuisine, des salopettes et des vêtements de travail

Atlantis

Pour le lavage du linge blanc et de couleur grand-teint

Uni-Niixa

Produit à lessive universel pour le dégrossissage et le lavage du linge blanc et de couleur grand-teint, pour les machines à laver de tout genre

Axiturin

Produit à lessive pour le dégrossissage et le lavage, sans agent de blanchiment, avec haut pouvoir d'adoucissement de l'eau

Blimit

Produit à blanchir à base d'oxygène, agit avec ménagement

Ambra en poudre

Pour tout le linge délicat en laine, soie naturelle et artificielle, nylon et terylène

Ambra liquide

Pour le lavage de la vaisselle, le récurage et le nettoyage

STEINFELS

Frédéric Steinfels Zurich, Tél. 051 / 42 14 14

la Savonnerie de haute capacité pour la grande exploitation

**Le grand succès
du Salon de l'automobile de Genève**

mérite votre confiance



FLAVIA

Berline 4 portes, 5-6 places
Coupé 2 portes, 4-5 places, 7,5/90 HP, 165 kmh.

Sécurité

par ses freins à disques sur 4 roues, avec servo-frein double circuit.
Traction avant, adhérence parfaite sur pluie et neige.
Direction douce et précise.

Longévité

Moteur 4 cylindres opposés, silencieux et souple.

Venez essayer la nouvelle

FULVIA

4 portes, 4-5 places, 4 cylindres en V de 1091 cm³, traction avant, freins à disques sur les 4 roues.

... et toujours livrables nos autres modèles réputés **Appia 5 HP, Flavia-Berline et Flaminia 12 HP.**

Agence générale pour le Valais :

TRIVERIO Frères

SIERRE

Téléphone 027 / 5 14 36

Garage International

Automates: programme moderne pour vous



ONDI, lessive universelle moderne pour toutes machines à laver et automates, simplifie et rationalise votre travail.

ONDI lave seul, sans adjonction, rend le linge éblouissant et propre, le ménage au maximum

ondi

Henkel modernise la lessive et les nettoyages des grandes exploitations. Programmes de lavage individuels et modernes. Demandez une étude gratuite sans engagement pour vous. 2

Henkel & Cie S.A., Pratteln BL, Consommation en gros, Tél. (061) 81 63 31



*Le centre
du ravitaillement valaisan*

DESLARZES & VERNAY S.A., SION

Denrées coloniales en gros - Importation



GEORGES KRIEG

ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871



A. Blanc

Sion 027 / 2 26 12

Verbier 026 / 7 15 30

La maison valaisanne spécialisée
en produits laitiers

TREIZE ETOILES

13^e année, N° 3

Mars 1963

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration, impression et annonces : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52 - Abonnements : Suisse, 16 fr. ; étranger, 22 fr. ; le numéro, 1 fr. 50 - Ccp II c 4320, Sion

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille

René-Pierre Bille

Félix Carruzzo

Maurice Chappaz

Marcel Clivaz

Adolf Fux

André Marcel

Dr Ignace Mariétan

Pierrette Micheloud

Roger Nordmann

Aloys Theytaz

Pascal Thurte

Dr Henry Wuilloud

Maurice Zermatten

Gaby Zryd

Dessin de Géa Augsbourg

Photos Centre-Photo, Deprez, Frido, Matterhorn, « Nouvelliste du Rhône », ONST, Ruppen, Thurte, Trümpler et Turpin

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD

à Sierre



Relais du Manoir

Villa / Sierre

J. Zimmermann

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Travaux des vignes

Accent du terroir : La lettre du vigneron

Chronique de ce temps : Bâtir la maison

Potins valaisans

Chronique du Café de la Poste

Journal intime d'un pays : L'Evêque

Le poète

Week-end à Zermatt

Die Rossquelle Leukerbad...

Balades autour de la capitale

Schmugglerposen

Morgins en fête

Salvan à Lausanne

Rosseries valaisannes

En famille avec Madame Zryd : Jamais le dimanche !

Le Valais à Bruxelles

Jeunes du monde

L'hôtellerie valaisanne perd un vétéran

Ecran valaisan

Coutumes valaisannes

Notre couverture : Travaux de printemps à la vigne



Auberge de la Tour d'Anselme

SAXON

Relais gastronomique de la plaine du Rhône

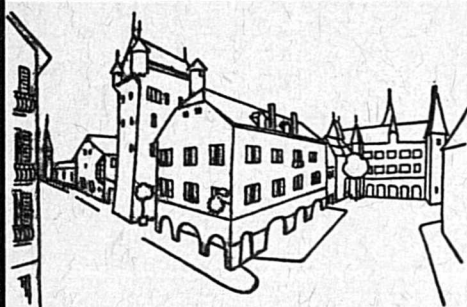
Restaurant français - Brasserie - Taverne valaisanne - Bar



BUFFET CFF CORNAVIN

Genève
E. NIDDERHAUSER

Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.



Vins Imesco

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtel

La revue

TREIZE ÉTOILES

a été composée, imprimée, reliée et
expédiée par l'imprimerie typo-offset

pillet

Marligny

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion

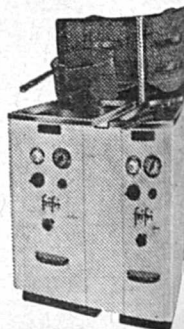
frifri

la friteuse idéale pour chaque cuisine

De la friteuse de ménage aux appareils
combinés pour grands établissements,
notre fabrication est d'une qualité insur-
passable et d'un rendement supérieur.

ARO SA
LA NEUVEVILLE

Demandez-nous une offre
ou une démonstration sans
engagement. Nombreuses
références à disposition.





Travaux des vignes

Dès que le printemps ouvre un œil, on fait le ménage sur les bosses et les terrasses hérissées d'échalas. De près ou de loin, la moitié du canton est à l'œuvre. L'autre, à tout le moins, regarde et médite. Fifres et tambours en fête, les bourgeoisies d'Anniviers se rendent sur les lieux en cortège, et travaillent en musique. Honegger et Dœtwyler se sont inspirés de ce décor sonore, surtout des coups de marteau. Le Valais est la patrie de la vigne. Apparue avec les Romains, elle est restée, et rien ne pourra jamais la déloger. Elle se trouve trop bien ici, caressée par le vent, mordue par le soleil, chérie par la population. L'habitant s'en occupe avec un soin jaloux, autrefois aidé par le mulet, aujourd'hui par le treuil. L'habitante y met la main aussi, et plus souvent qu'à son tour. Durant des générations, sans compter l'apanage des tâches plus légères, effeuiller, attacher, vendanger, elle a pioché, porté le fumier, planté les échelas. « Tiens », disait Géa, considérant le trafic de jeep qui emprunte maintenant les sentiers des vignes, écoutant pétarader les moteurs, « il y a quelque chose de changé en Valais : on commence à remplacer la femme par la machine. » « Treize Etoiles. »

Accent du terroir

La lettre du vigneron

Souvenirs d'Afrique

Le vendredi 22 février, au matin, la première chose que me dit Marie, lorsqu'elle arriva au travail, ce fut que la radio, la veille au soir, avait annoncé qu'il y avait de nouveau eu un « monstre tremblement de terre, avec un tas de morts ». Comme je n'ai ni radio ni télévision, voulant avoir la paix chez moi, le soir tout au moins, le vacarme de la journée, avec celui des avions perfois, suffisant à mon bonheur, c'est par mes ouvriers et surtout mes ouvrières, plus loquaces comme il se doit, que, le matin, lorsque cela en vaut la peine, j'apprends les dernières nouvelles de la veille.

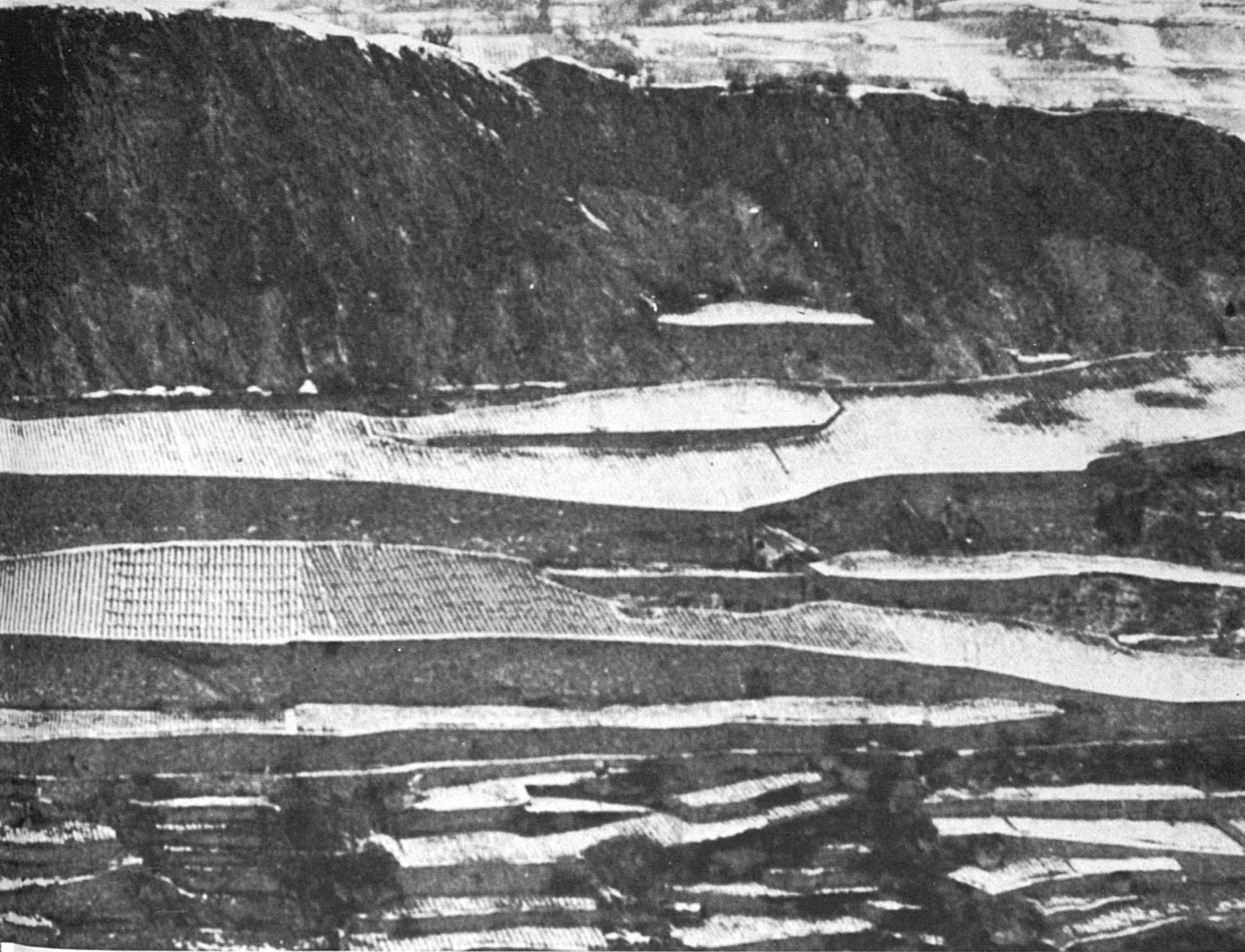


Mais quand je demandai : « Où a eu lieu ce tremblement de terre ? », Marie me répondit : « Je n'ai pas bien compris, mais il me semble que ce doit être en Afrique, je ne suis pas sûre. »

Comme l'Afrique, je pense que chacun le sait, est assez vaste, j'étais renseigné et je dus attendre le sympathique facteur qui m'apporte le courrier entre 11 et 12 heures pour savoir que c'était Barce, une localité en Cyrénaïque, qui avait été détruite par une formidable secousse sismique la veille au soir, à 19 h. 30, et qu'il y aurait eu, en effet, plusieurs centaines de morts, une foule de blessés et des milliers de sans-abri.

Barce... Barce, ce nom me disait quelque chose, même beaucoup, et je me rappelais que j'y fus en 1951 pour la visite des vignobles du pays, comme délégué de la FAO.

C'est en effet le 7 août 1950, au moment où je partais pour l'Égypte, que je rencontrai, à l'aérodrome de Cointin, le professeur Wahlen, alors un des grands chefs de la FAO (Food Agriculture Organisation) qui, lui aussi, partait par le même avion pour l'Arabie séoudite.



Le professeur Wahlen m'ayant demandé si j'aurais accepté une mission viticole en Libye, je répondis oui avec le plus grand empressement, enchanté d'aller visiter encore une autre région nord-africaine.

Et c'est ainsi que, vacciné contre toutes les maladies tropicales imaginables par le regretté Dr Jean-Louis Roten, radiographié à l'hôpital régional pour pouvoir prouver le bon état de ma carcasse, radiographie que personne au reste me demanda à vérifier par la suite, pas plus que tous mes certificats de vaccinations, je m'embarquais à Naples le 1^{er} mars 1951, sur l'« Argentina », via Tripoli. J'y séjournais quelque temps avant de m'envoler pour Bengazi, en Cyrénaïque, de l'autre côté du golfe de Syrte.

Je décrirai peut-être un jour mon séjour à Tripoli qui me permit, entre autre, sans aller bien loin, de constater que ce que l'Italie avait réalisé dans ce pays était déjà en train de rapidement dégringoler.

Je ne voudrais pour l'instant que rappeler une conversation que j'eus avec le ministre de l'agriculture du

royaume. Comme celui-ci me demandait si j'avais déjà visité le vignoble d'un village dont j'ai oublié le nom maintenant, je dus répondre que non, mais je demandais à mon tour si ce village était très éloigné de Tripoli. Le ministre me répondit : « Non, c'est tout près, c'est ici derrière », « È proprio vicino, è quà dietro » (en Lybie, j'ai toujours parlé italien).

Quand je vérifiai sur la carte où se trouvait « ici derrière », je constatais que cela voulait dire 90 km. (Sion-Lausanne, pas moins), mais les kilomètres n'ont pas la même longueur en Afrique qu'en Valais !

A Bengazi, encore à moitié ruinée par les bombardements, j'eus la chance de trouver une chambre dans un modeste hôtel qui s'appelait « Hôtel Vienna », la tenancière, Victoria Scholz, étant Viennoise et n'ayant pas quitté le pays où elle était venue échouer avant la guerre déjà.

Après être resté quelques jours à Bengazi, je partis le dimanche 11 mars, pour Barce, seul avec un Arabe dans une jeep où nous avions pris tout le matériel voulu pour coucher éventuelle-

ment à la belle étoile s'il n'y avait plus de place dans l'hôtel à moitié ruiné de Cyrène, où je devais arriver le soir.

Parti à 8 h. 30 de Bengazi, j'étais à 10 h. 30 déjà à Barce où j'allais me présenter au résident anglais, M. Watson, chez lequel, pour la première fois, je bus de la bière transportée d'Angleterre non plus en bouteille, mais en boîte, ce qui est infiniment plus pratique et rationnel. Notre Brasserie Valaisanne, que dirige avec tant de compétence M. Moll, en livre maintenant de la même façon. J'ai rapporté de Barce la boîte en souvenir de mon passage et elle se trouve toujours dans mon bureau, comme aussi des balles de canon Oerlikon ramassées aux alentours du fort de Bordone, près de la route. Ce fort est maintenant abandonné, mais de ce point-là on jouit d'une vue merveilleuse sur la mer. A ce moment-là, au reste, de premier printemps, tout était un enchantement dans le paysage : le parfum des gros buissons de romarin, l'éblouissement des genêts en fleurs qui badigeonnaient d'or éclatant le flanc des collines.

(Suite en page 18)



Chronique de ce temps

Bâtir la maison

Ne serons-nous pas capables de construire seuls la cité de demain ? Longtemps confiné dans une autonomie à outrance, longtemps dans l'ignorance de ses possibilités, notre pays, depuis une dizaine d'années, surgit à la lumière. Nous nous croyions à jamais voués aux petites possibilités, aux petits horizons, aux petites mesures. Ce que nos aïeux avaient consenti de faire, il fallait le faire à son tour, pour ne pas mourir de faim ou de froid. Ce pays ne promettait que de parcimonieuses récompenses à ceux qui lui vouaient leur constance. Constance imposée brutalement par le besoin de boire et de manger — de vivre. Qu'aurait-on fait d'autre, d'ailleurs, que de subir cette destinée quotidienne de recommandements et de maigres joies ?

Mais, on le sait, nous sommes sortis de l'ombre. On nous connaissait pour notre archaïsme, nos habitudes démodées, nos incompréhensibles attachements à un genre de vie qui ne pouvait tenter que nous. On nous connaît maintenant pour notre hâte à remonter à flot, pour les progrès surprenants réalisés dans notre canton, aussi bien en plaine qu'en montagne. Soudain, nous prenons figure de pionniers, et c'est combien réjouissant. Nos réalisations, dans les domaines les plus divers, forcent l'admiration. Rationnellement exploitée, notre topographie est une source de richesse à tous les échelons de l'économie. Utopie hier : réalité aujourd'hui. Combien différent devient le visage du pays, si on fait un recul de vingt ans ! Combien minces nous apparaissent les possibilités d'hier comparées à celles d'aujourd'hui !

Cette aube nouvelle sur le pays ne devrait qu'inspirer la satisfaction de chacun. Et pourtant... Oui, et pourtant...

Ce bouleversement dans les finances domestiques a permis aux parents, de bourse modeste hier, de donner aux enfants une formation polytechnique poussée. Certains de ces éléments font honneur à leur pays d'extraction. Mais combien il est regrettable que ces mêmes éléments, et parmi les meilleurs que nous ayons produits, par une lente et sûre succion, soient absorbés par une activité tout à fait étrangère au canton. Nos pères de famille consentent de lourds sacrifices pour donner à leurs enfants une formation qui ne profite pas, en premier lieu, à notre petit pays. Je sais : il faut voir plus loin, il ne faut pas se confiner dans sa politique de clocher. Cette attitude démontrerait notre méconnaissance des grands problèmes généraux.

Cependant, il est permis de regretter, à une heure où nous avons un si urgent besoin de cadres, que tous ces éléments de valeur ne veuillent pas se pencher sur les urgences locales. Chaque jour, on nous répète qu'on manque de techniciens capables dans toutes les branches de l'activité, et combien de vraies valeurs nous délaissent chaque année ! Certes, nous ne manquons pas d'intelligences généreuses qui vouent toute leur attention à la cité de demain, qui se préoccupent sérieusement de l'équipement futur du pays, de la formation de sa nouvelle structure. Malheureusement, trop souvent, ces mêmes intelligences sont condamnées à œuvrer seules ou à confier la réalisation de leurs idées à des aides sans envergure. Cet état de fait provient certainement du peu d'empressement que nous mettons à récompenser le travail de ces élites. On n'aime pas beaucoup les hauts formats dans un petit pays. Il ne faut donc pas s'étonner, dès lors, que notre canton commence à fournir une participation humaine à l'équipement technique et social de nos voisins. Cela est, à la fois, réjouissant et attristant.

Car, pendant ce temps, il nous faut construire la cité de demain. La construire hâtivement, pour rattraper la cadence générale, et la construire sainement et solidement aussi. Pendant ce temps, il faut tracer des routes, prévoir des regroupements parcellaires, créer des complexes touristiques, édifier des plans d'aménagement pour villes et villages — et les concrétiser — songer aux voies de communications, provoquer la décentralisation de la grande industrie en faveur de notre canton. Pendant ce temps, il y a tellement de choses urgentes à faire chez nous !

Alors, puisqu'il faut quand même avancer, on est contraint de faire appel à un personnel étranger, sans attaches profondes avec notre pays, pour essayer d'esquisser, à ce pays, les formes du nouveau visage qu'il doit prendre. Pendant que le père construit la maison familiale chez lui, ses enfants, dispersés, édifient des châteaux à l'étranger. Le père cherche une voie de lumière, et ses enfants se désintéressent de ses efforts. Cela serre le cœur, parce que cela peut avoir de graves répercussions sur l'avenir. Comment y remédier ? On croit l'avoir dit plus haut. Il y a certainement d'autres remèdes encore, qu'il convient de chercher activement.

Car, malgré tout, malgré la gigantesque transformation qui bouleverse notre pays, qui chambarde nos habitudes les plus solides — qui est une espèce de re-création — il est indispensable que nous restions nous-mêmes, que nous édifions notre maison de nos bras, de nos cœurs, de nos intelligences. A quoi serviront les cités nouvelles aux brillantes avenues, les stations touristiques les mieux équipées, les vallées sorties de leur isolement, à quoi servirait le nouveau visage rayonnant du pays, le bien-être dans lequel se complairaient nos enfants, si, précisément, ce pays a perdu sa fierté ?

Jean Follonier.

Champex, le 18 mars.

Mon cher,

J'ai trouvé quelques jours de répit pour penser à toi grâce à saint Joseph, ce grand personnage du Nouveau Testament qui joua à l'époque le rôle que tu sais et dont on a fait aujourd'hui le patron des travailleurs, donc de toi et de moi !

C'est en vue de l'honorer que, dans ce canton, on profite pour ne rien faire le 19 mars. Mieux que cela, ce saint permet occasionnellement des « ponts » bienvenus dont celui de cette année. Il m'a suggéré un bref séjour à Champex où j'ai trouvé près de deux mètres de neige et un climat de paix à te rendre jaloux.

Hier, le calme fut interrompu par une des manifestations sportives les plus dignes de ce nom que j'ai jamais connues, l'argent n'ayant encore corrompu personne.

C'étaient les courses nationales de fond, qui virent accourir les skieurs les mieux entraînés de Suisse. Leur âge variait de cinquante-cinq à vingt et un ans. Je dois te dire que lorsque je vis évoluer les plus anciens, je ressentis une pointe d'envie fort heureusement compensée par l'admiration qu'ils inspiraient.

Ils parcoururent tous trente kilomètres dans les sous-bois enchanteurs de ce coin de terre idyllique dont ils n'eurent, hélas ! pas le temps d'apprécier le charme, étant occupés à donner le maximum de leur forme prestigieuse...

Tandis que plusieurs hôtels accueillirent les coureurs méritants à l'heure de midi, le comité d'honneur, les invités et les organisateurs se réunissaient dans une vaste salle à manger.

Ils avaient ceci de commun, ces convives, à quelques unités près, de n'être que des sportifs de la fourchette, ce que fit ressortir assez vertement un des doyens de l'assemblée, en l'occurrence M. Karl Dellberg, actuel président du Grand Conseil, qui, malgré ses septante-sept ans, s'était payé, avant le repas, le luxe d'une descente de La Broya, l'une des pistes les plus rapides de Suisse.

— Suivez donc mon exemple, s'écriait-il, lui qui jusqu'à septante ans gravit chaque année le Cervin et toutes les hautes cimes du pays et qui s'offre encore aujourd'hui une course par semaine.

Sans doute prêche-t-il dans le désert à une époque où le « cancre-du-fond-de-la-classe » répond à son maître quand il lui demande pourquoi nous avons deux pieds :

— L'un sert à peser sur l'accélérateur et le frein, l'autre à débrayer.

Il y avait aussi à ce repas le doyen des guides valaisans, Onésime Crettex, aux nonante et un ans bien sonnés, qui constitue l'un des attraits de cette station de Champex et qui, si vous lui demandiez le secret de sa longévité, vous répondrait certainement : la philosophie.

Philosophie qui consiste à prendre le temps comme il vient, les événements comme ils vont et les gens tels qu'ils sont.

Quelles leçons à une époque où personne n'est pris au sérieux s'il ne fait pas mine de vouloir réformer quelque chose, y compris le caractère de ses semblables alors que, c'est prouvé depuis des millénaires, rien n'est plus immuable.

Si je me suis laissé aller à broder sur cette manifestation de Champex c'est qu'en cette période de carême il ne se passe strictement rien dans ce canton où les uns prient

et les autres trafiquent, quand certains ne font pas les deux à la fois.

La politique est en veilleuse, tout au moins apparemment. Les comités préparent en secret les programmes à servir aux citoyens cet automne où l'on renouvellera les Chambres fédérales.

La Suisse a des visées si modestes qu'il suffit en définitive de quelques phrases pour promettre le bonheur à ses habitants.

Le fin du fin consiste à donner aux électeurs la nostalgie de ces nations aux grands problèmes où tous les gens avides de réforme ont au moins quelque chose à se mettre sous la dent...

Le ton de ces considérations me fera passer une fois de plus pour un de ces sceptiques impénitents.

Je dois t'avouer toutefois que je ne fais pas tout ce que je dis et que pour suivre le mouvement, je passe le plus clair de mon temps à vouloir changer quelque chose, car cela donne en définitive un but de vie...

A part cela, c'est aussi le temps des assemblées générales où l'on fait le point et rend des comptes.

On rit et pleure sur la conjoncture, le plein emploi, l'abondance et les rentrées fiscales. On s'inquiète de la richesse comme de la pauvreté et on constate une fois de plus que nous devons notre prospérité, pour une large part, à la main-d'œuvre étrangère qui vient remplacer « les Suisses qui auraient dû naître et qui ne sont pas nés », comme l'a dit notre conseiller fédéral Bonvin lors d'une séance du Parlement fédéral.

A la même occasion, d'ailleurs, il parla de maintenir la stabilité du franc, ce qui implique certains tours de vis.

Le malheur est que chacun pense que la vis à tourner c'est celle du voisin.

En attendant, presque chaque fois qu'on rencontre trois Valaisans, c'est pour entendre parler de transactions immobilières et d'argent qu'on pourrait gagner facilement, tout cela entre deux discours officiels ou deux sermons sur les dangers du matérialisme.

Le Valais, pays des contrastes, est aussi parfois celui des contradictions. Je souhaiterais simplement, avec toi je pense, qu'à travers toutes ces préoccupations terre à terre, ses habitants gardent leur caractère et même, à l'occasion, leur sale caractère, tant il est vrai qu'il vaut mieux en avoir un mauvais que plus du tout.

Bien à toi.

Chronique du Café de la Poste



Que faire en ces temps de neige, de pluie, de grisaille ? Le matin on part avec son échelle et son sécateur : il reste tant d'abricotiers à tailler. Mais le froid et l'humidité, exaspérés par la bise, vous chassent. Et si vous vous obstinez, les rhumatismes vous rappellent que l'homme n'est pas fait pour ce genre d'héroïsme.

L'ennuyeux c'est qu'il ne supporte pas non plus la réclusion en chambre ou en cuisine. Deux jours d'intérieur suffisent à n'importe quel homme de chez nous pour bouleverser son ménage. Deux jours : les portes claquent, les enfants crient, la femme pleure et le chat cache sa queue.

Pour se débarrasser de ce vinaigrier, madame elle-même l'envoie à la pinte. Le café-refuge a peut-être sauvé autant de ménages qu'il en a détruits.

Ce rendez-vous d'hommes en colère irradie la bonne humeur. A l'entrée, les rides du mécontentement, les grimaces de l'agacement, s'aplanissent et les visages virent à la bonhomie. Un verre de vin, le sourire de la sommelière... et voilà. Les copains se retrouvent et discutent.

— Nicollier dit que la vigne a du mal. Il y aurait beaucoup de bourgeons gelés !

— Faudra voir ! C'est trop tôt pour s'emballer. Si c'est vrai on le saura assez tôt, mais on peut se tromper. En 1956, on a cru que tout était grillé et la récolte n'a pas été trop mauvaise.

— Oui. Il faut faire attention. Si un journaliste allait publier que le gel a causé des dégâts, les Suisses croiraient qu'on a fait ça exprès pour que les prix montent. On serait accusé de surchauffer l'économie.

— A propos, tu y comprends quelque chose toi à cette surchauffe ? Ça ne doit pas être bien sérieux puisqu'elle n'arrive pas à enrayer la progression froide.

— Ni à fondre les crédits gelés. Moi non plus je n'entends rien à ce vocabulaire nouvelle vague. D'ailleurs ces problèmes d'argent me dépassent. Je n'arrive pas à imaginer qu'un jour ma fortune puisse me causer du souci. Maintenant c'est plutôt son absence qui m'inquiète.

— Compte sur la surexpansion. Il y a, paraît-il, une formidable masse d'argent autour de nous. Puisse dans le tas.

— Mon cher, je préfère compter sur l'augmentation de la productivité du travail national.

— Farceur ! En tout cas nous n'y contribuons pas ces jours-ci.

— C'est ce temps ! On n'a jamais vu ça. Les abricotiers ne seront pas en fleurs avant Pâques. D'un côté, tant mieux ! Les années précoces ne sont jamais les meilleures ; les risques de gel y sont plus nombreux. Mais j'aimerais travailler. L'hiver a vraiment trop duré, ça vous ramollit les muscles et même la tête.

— Et moi j'aimerais tant une salade de dent-de-lion. Tu sais, avec des carrelots de lard grillé et un œuf dur. Pour moi c'est la véritable annonce du printemps.

— Tu es bien matérialiste, mon cher. Moi c'est plutôt les petites fleurs, les violettes, qui me font revivre.

— J'y suis sensible aussi, comme au premier chant du coucou. Mais la dent-de-lion demeure pour moi le vrai signal ! Ça a dû me frapper quand j'étais petit.

— Je comprends, tu as le complexe de la salade, comme dirait le docteur.

— Peut-être. Mais je ne trouve pas ça désagréable et je n'irai pas me le faire enlever par ton toubib.

— Tu as raison. A ta santé ! Et à demain car il me faut rentrer, j'ai promis à ma femme d'aider les enfants à faire leurs devoirs. Pourvu qu'ils n'aient pas de l'analyse logique : ça n'a jamais été mon fort.

— Comme je te connais, ça n'a pas grande importance. Au bout de dix minutes, analyse ou pas, tu auras fait pleurer toute la marmaille et ta femme te suppliera de sortir prendre l'air.

— Il y a du vrai là-dedans. Comment as-tu deviné ?

— Parce que chez moi c'est la même chose. Allons-y ! On se racontera ça demain. Celui qui aura gardé son calme le plus longtemps aura droit à un demi.

— D'accord. Allons-y !

J. Carru Ho

(Suite de la page 15)

J'ai repassé dans la région quelques mois plus tard, en plein été, ce n'était plus la même chose.

La région de Barce à Cyrène, que je devais atteindre le soir, est la seule vraiment fertile de tout cet immense territoire et c'est celle dont les Italiens, au prix de sacrifices immenses, avaient entrepris la mise en valeur systématique et rationnelle. Mussolini, entre autre, avait fait construire plus de 2000 habitations fort bien agencées pour les colons amenés depuis l'Italie.

De ces constructions, six ans seulement après le départ des Italiens, il ne restait pratiquement plus rien, les indigènes les ayant presque entièrement détruites pour faire acte d'indépendance et en retirer le fer du béton armé

qu'ils allaient vendre à Bengazi, à cent kilomètres. Fenêtres, portes, vitres, il n'en restait plus trace ! Quant aux outils agricoles, charrues, herses, faucheuses, moissonneuses, j'en ai vu pour des millions de francs, entassés, qui se rouillaient en plein air.

Et les vignes que je devais inspecter ? Comme les oliviers que les Italiens avaient plantés, elles avaient, en partie, déjà disparu ou elles servaient de pâture aux chameaux qui en dévoraient pacifiquement les jeunes pousses.

Quand on a vu tout cela, on a de la peine à avaler ce que l'on veut nous faire croire en nous disant « les habitants des pays sous-développés brûlent de travailler. A nous de les conseiller et de leur fournir les moyens de

démarrer. » Il ne faut, dans tous les cas, pas raconter cela aux Italiens qui avaient réalisé des prodiges en Libye. S'ils avaient pu continuer, ils auraient certainement recréé le fameux Jardin des Hespérides, puisque la légende veut qu'il se soit trouvé, aux temps jadis, dans les environs de Bengazi, la Bérénice, alors que les rois d'Egypte exerçaient leur empire sur ce pays.

A. H. Millon
vigneron à Diolly



L'Evêque

— Evêque ! J'ai hérité ce nom de mon père. Les évêques ce sont les bergers à la désalpe quand ils ont les fesses rebondies et les joues pleines.

Mon père il est parti à quinze ans dans les montagnes de France. Il est revenu fin gras. Ce nom lui est resté.

* * *

L'Evêque est très généreux. Il tient cave ouverte à Plan-Cerisier. Son fendant est long, fin, fruité. Sa langue aussi est déliée et elle abonde en proverbes, en récits, en croquis intimes. J'aime ses gros yeux bleus globuleux, son nez qui palpite, ses lèvres gonflées de sagesse et de gourmandise.

* * *

— J'ai une conscience religieuse en premier et ensuite vis-à-vis de mes concitoyens. Il y en a qui se laissent acheter, il y en a qui cèdent à la tentation. Oui mais c'est plus des hommes, il faut être pire que des bêtes. J'ai une conscience, j'en ai pas cinquante. Un homme qui ne tient pas sa parole il est un ver de terre, je vous dis.

L'Evêque tape du pied, ouvre les paumes des mains. Il nous parle des élections... et puis de ses vignes.

* * *

— Moi je suis de Salvan, un tout bon, un dix-huit carats.

— Comment ?

— Tout bon, dix-huit carats. Douze cent jours de service et jamais un ennui ! Je descends ici où les gens honnêtes je ne les reçois pas malhonnêtement. Vigneron, c'est le plus beau métier du monde. Ah ! c'est Jésus-Christ qui a consacré le pain et le vin. Et Plan-Cerisier, voilà le paradis des Salvanins. Chacun fortifie son lopin. La région est belle, je ne vends pas une parcelle. Tout pour le paradis, c'est le principe des saints. Je travaille. Vaut mieux être sale dehors mais propre à l'intérieur.

— Oui, comme les vieilles bouteilles poussiéreuses.

— J'ai un fils dans le coca-cola.

— Comment, il boit du coca-cola ?

— Oh ! pas beaucoup, il boit surtout du fendant de Martigny.

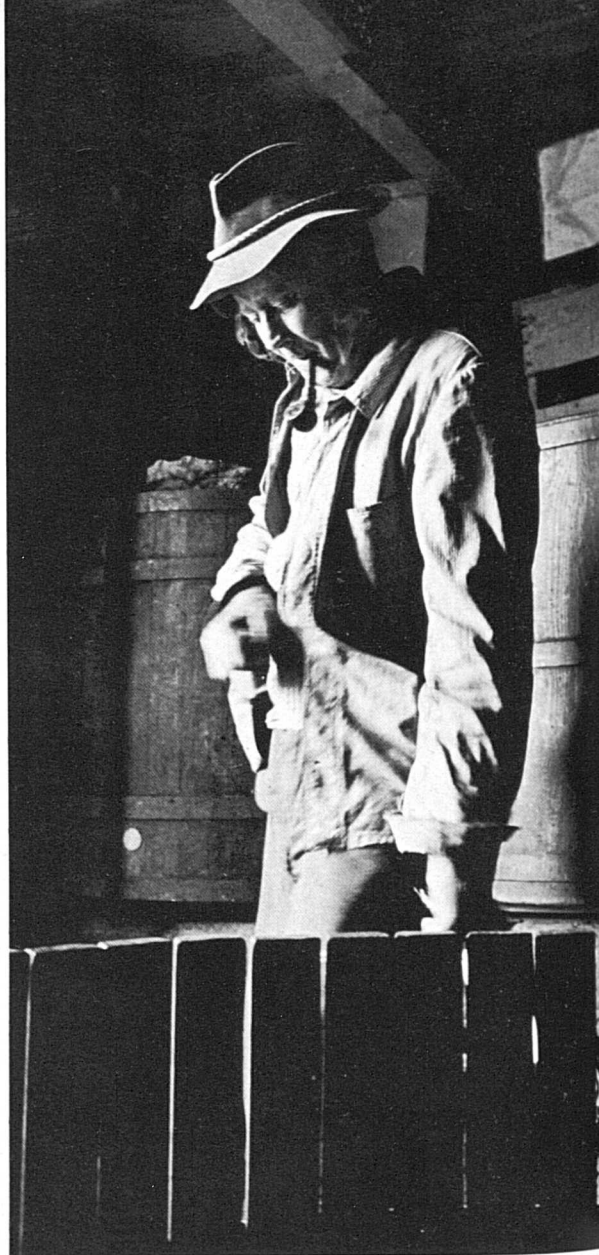
* * *

La sociabilité de l'Evêque est émouvante. Il nous ouvre sa cave. Il nous montre tout son mazot. On traverse la cuisinette ; un ordre méticuleux y règne. Il soupire en passant devant le fourneau. J'avise dans la caisse à bois un tas de minuscules fascines de sarments de vignes.

— Je ne peux pas allumer le feu, avoue-t-il, sans penser à ma femme.

— Comment ça ?

— Elle est disparue. J'utilise encore ces petites fascines qu'elle a préparées.



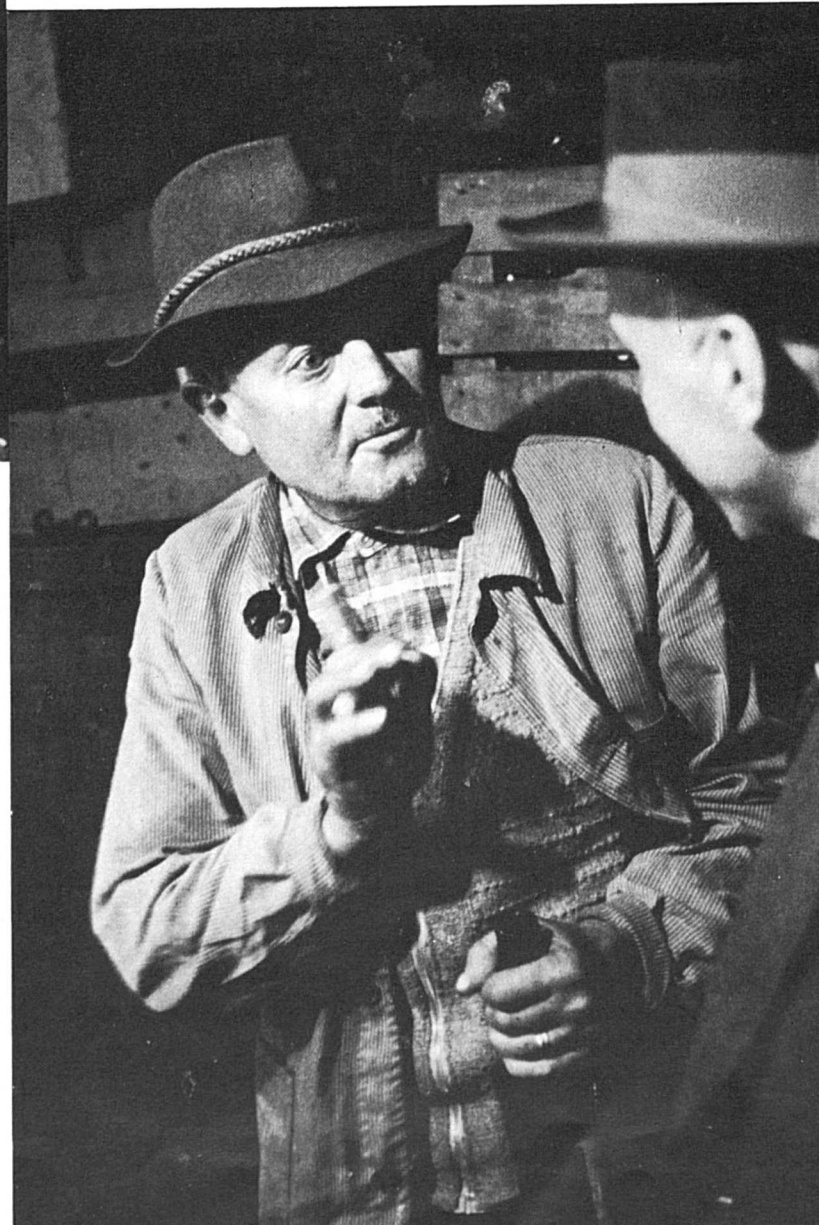
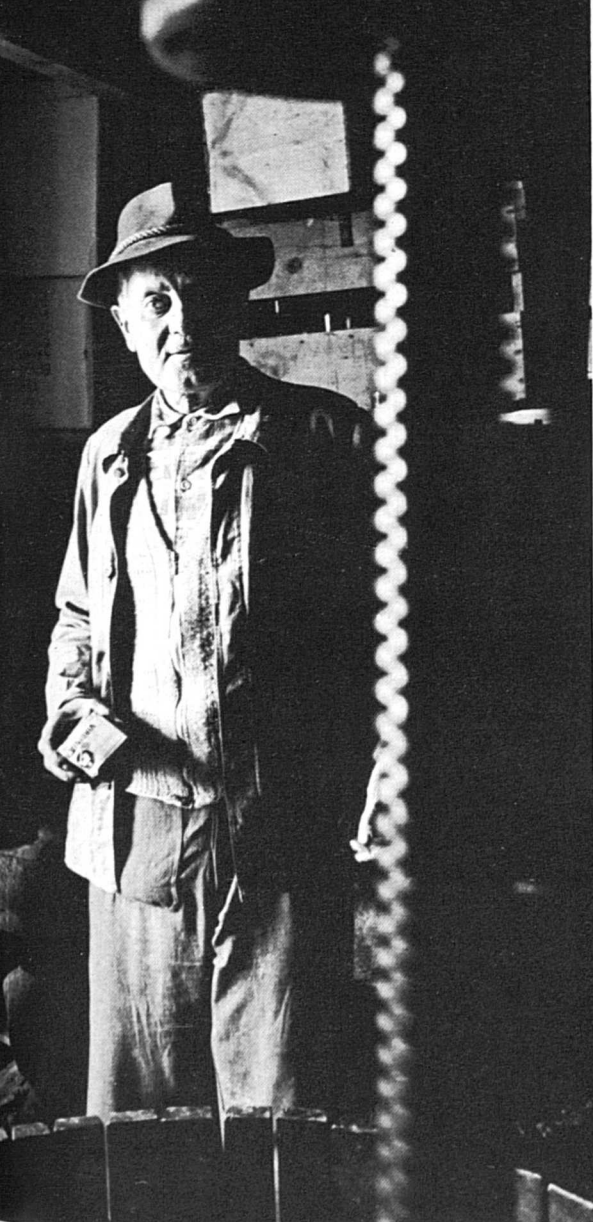
Chaque vie a ses absences douloureuses. Les joies de cet homme vaillant et bienveillant ce sont ses enfants et ses vignes. Il a aussi la foi des patriarches. L'Evêque descend tous les matins à la messe du Bourg. Il ne met pas son drapeau dans sa poche. Il dit assez curieusement :

— J'ai une conscience religieuse. On a Dieu ou on a rien. Et quand on est mort on a plus besoin de religion.

* * *

— Au revoir, Evêque, on viendra vous voir quand vous donnerez la confirmation.

— Ah ! vous êtes un finard !



Un paysan survient et prend notre place à la cave, et s'écrie :

— Monseigneur !

Mais lui sourit :

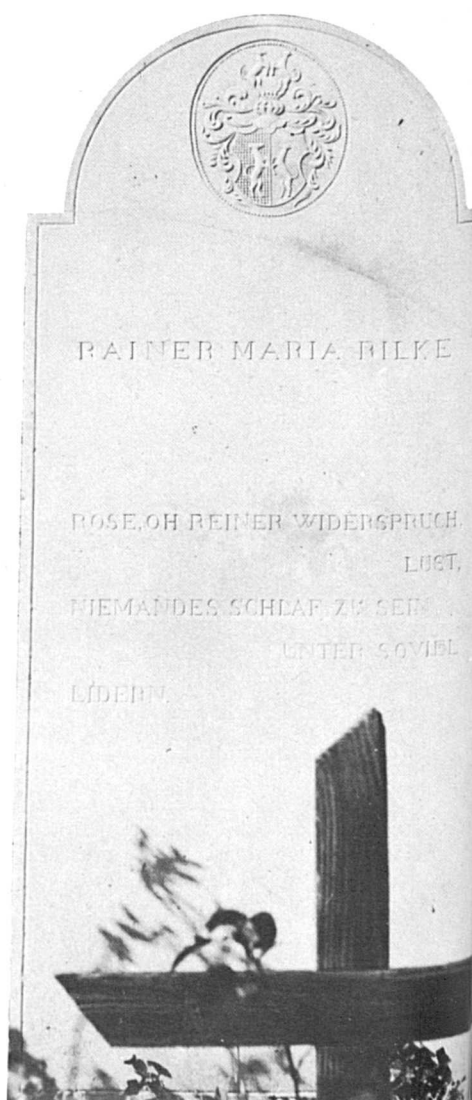
— Et je suis archevêque depuis pas tant longtemps...

Comme les Evolénards naissent avec le code civil dans les mains, les Salvanins viennent au monde avec les deux pouces dans le gilet.

Maurice Chappaz



Le grand poète a décidé lui-même de sa dernière retraite, le petit cimetière jouxtant l'admirable et étrange église de Rarogne : piété médiévale, beauté des formes, aridité de la pierre, brûlure du soleil et du vent, comme on comprend ce choix...



Le poète

Vous m'avez dit : « Emmenez-moi à Rarogne, je voudrais voir la tombe de Rilke. »

Au cours de la randonnée, vous n'avez prêté aucune attention au paysage, ni à mes remarques. Votre regard, perdu dans je ne sais quels souvenirs, ne s'est arrêté nulle part. C'est en vain que j'ai voulu vous faire admirer des choses que vous aimiez : la construction cézannienne — le mot est de vous — des vignobles sédunois ; le cours du Rhône aux eaux encore limpides, couleur de ciel ; l'aspect méditerranéen de la forêt de Finges.

Mais, vous regardiez sans voir ; vous pensiez à ce poète qui a écrit pour les femmes, qui aimait les femmes et que toutes les femmes adoraient.

Alors j'ai compris qu'une seule chose vous intéressait ce jour-là. Et je vous ai parlé de lui.

* * *

Il était des nôtres depuis près de quatre ans. Il aimait ce pays qui lui rappelait l'Espagne ; ce « pays arrêté à mi-chemin entre la terre et les cieux », bien fait à la taille de son génie et de sa sensibilité. Sous ses doigts merveilleux, la petite lyre valaisanne que, selon l'expression du poète, « le pays lui avait prêtée », a connu des résonances insoupçonnées. Il a su tirer de ce fruste instrument des sons aux harmonies rares. On n'en avait jamais entendu de pareilles.

Il a vécu ses poèmes avec intensité avant de les écrire. Le pays entraînait chez lui par les fenêtres ouvertes, le prenait à la gorge dès qu'il avait passé le seuil de son logis. Il avait vue sur la longue vallée aux aspects tragiques, pouvait errer sur ces collines qui « sentent encore la Genèse, et sa maison était une de ces « tours qui insistent... et tristement montrent leurs ombres anciennes ».

Une humble tour, jaune comme une molaire cariée, étroite et basse — un laissé pour compte de quelque hobereau paysan — oubliée là dans son champ et sa vigne, entre une chapelle pour poupées et un peuplier au tronc vaste.

Mais il n'était pas de ceux qui se peuvent confiner entre quatre murs austères. Et sa tour n'avait rien de celle d'ivoire où se claquemurent les esthètes incompris. Ce poète trotte-menu, resté jeune d'allure, encore souple et alerte, avait besoin d'air, de mouvement. C'était, à certaines époques, entre l'hôtel et sa tour, un va-et-vient d'amis,

d'intimes et de fidèles. Car nul n'a moins barricadé sa vie ; ne s'est moins défendu contre tous ces pèlerins d'Europe en marche vers l'ermitage de l'Art et de l'Amour. Cette contrée « au caractère dur » s'était muée pour Rilke en pays du Tendre. Nul artiste ne fut plus entouré, protégé, adulé. Ce solitaire n'a jamais — en Valais tout au moins — connu la solitude et l'abandon. Toutes celles qui l'ont voulu — ou osé ! — ont pu franchir sa porte. Et parmi tant d'exils où l'avait cahoté son humeur vagabonde, le dernier, celui de Muzot-sur-Sierre, a été le plus doux.

Poète venu du septentrion, Germain de langue — sinon de race — il ne s'en est pas moins senti à l'aise sur ce sol catholique, où jaillit le grand fleuve latin. Et il semble bien que notre terre brûlée de soleil ait mis quelque apaisement dans l'âme angoissée de cet aède dont l'œuvre par ailleurs est remplie de terreurs nordiques.

Grand jardinier des cœurs et des belles fleurs, Rilke a cultivé en même temps et avec la même persévérante tendresse les roses rares et l'amour, deux plantes qui ne sauraient prospérer sans vigilance et des soins attentifs. Son jardin contenait les plus beaux rosiers du pays ; et sa route n'a cessé d'être fleurie avec abondance par les belles amitiés qu'il y avait semées. Elles furent avant tout et presque exclusivement féminines, et cela peut surprendre chez un homme qui n'avait certes rien du séducteur classique. Sans doute possédait-il le philtre qui empêche l'amour de se muer en haine, et savait-il plus qu'aucun autre l'art d'enrichir celles à qui il donnait, sans s'appauvrir ou se diminuer lui-même.

* * *

Nous avons laissé la voiture à l'ombre sur la place ; entre une épicerie neuve et l'antique maison à colonnes dont un étage est enfoui dans le sol. Et suivi le sentier, très raide et plein de pierres, qui mène à l'église paroissiale. En montant, nous évoquions l'étrange convoi qui s'engageait, voici un an à peine, sur cette voie malaisée. Un enterrement de village, pas même le char des pauvres, mais les épaules des humbles : Rilke lui-même l'avait voulu ainsi. Mais parmi ceux qui l'accompagnaient une dernière fois, tout le clan des fidèles : disciples et amies ; Paul Valéry, de

l'Académie française ; son éditeur. Il ne fut jamais le pauvre qu'il avait rêvé d'être !

Nous avons traversé le cimetière où dorment les villageois, les hobereaux de ce bourg aux noms dont toute l'histoire est pleine. Mais Rainer Maria Rilke, cet aristocrate de la pensée, les paysans ne l'ont tout de même pas voulu avec leurs morts. L'étranger occupe une place au sud de l'église, seul, à l'écart, face au soleil de midi, dominant tout un monde alpestre enchapé de neiges bleues. Avec, à ses pieds, le chant sauvage et fruste du fleuve méridional. Des cyprès, hauts de trois pouces, se dessèchent dans un terreau calciné, mais le tertre est jonché de violettes encore fraîches : quelque main fidèle s'obstine à fleurir la tombe de celui qui savait si bien aimer.

* * *

Chateaubriand, face à la mer, dans l'île du Grand-Bé. Malte Laurids Brigge sur le rocher de Rarogne ! Celui en qui l'Allemagne salue un de ses plus beaux poètes, n'est peut-être qu'un grand romantique attardé. Je songe à vous, jolies mains féminines qui jetez fidèlement des souvenirs fleuris sur les restes de ce René nordique. Et je cherche à comprendre pourquoi cet amant raffiné et subtil a choisi, pour sa couche dernière, un sol hostile à toute culture ; à quelle force mystérieuse obéissait ce pur esthète, pour vouloir com-

me cadre à son tombeau une nature où tout est violence ; pour désirer enfouir son cœur de tendre dans ce dur et sévère rocher valaisan.

Mais l'air a soudain fraîchi. Un souffle méchant a passé sur les tombes et les vieilles pierres. Pour redescendre, nous avons longé la colline où tremblotaient des anémones frileuses dans leur manteau de fourrure grise. Au bord du chemin les paysans piochaient des « versannes ». Et, tenez, ce vigneron jovial qui taille ses ceps et nous dit en bon français l'histoire de son village, c'est peut-être un descendant de ces hautains Rarogne contre lesquels autrefois le peuple leva la mazze.

* * *

Nos épaules alourdies semblent porter le poids de tous ces os blanchis, de toute cette rouille des cimetières, de toutes les pierres jaunies de ces ruines. Fuyons ! Je connais sur le chemin du retour une vieille auberge où s'envoleront nos pensées funèbres. Vous y verrez à l'entrée, clouées contre une porte, deux pattes d'ours qui se racornissent au soleil depuis tout près d'un siècle. La salle est gaie et propre ; la table de cerisier polie comme un marbre. On nous y servira du mouton séché à l'air, coupé en tranches rigides et minces que vous mangerez du bout des lèvres comme des biscuits anglais.

Et on nous apportera à boire ; un litre, oui, un grand litre de ce vin rouge d'Enfer, parfumé comme une grappe, avec ce goût de pierre à feu qui est celui de notre sol.

Et quand il nous aura un peu tourné la tête, je vous conterai des histoires gaies, un peu grivoises, des histoires qui vous amuseront, madame, et nous feront oublier la mort...

Edmond Bille.
Avril 1927.



Edmond Bille

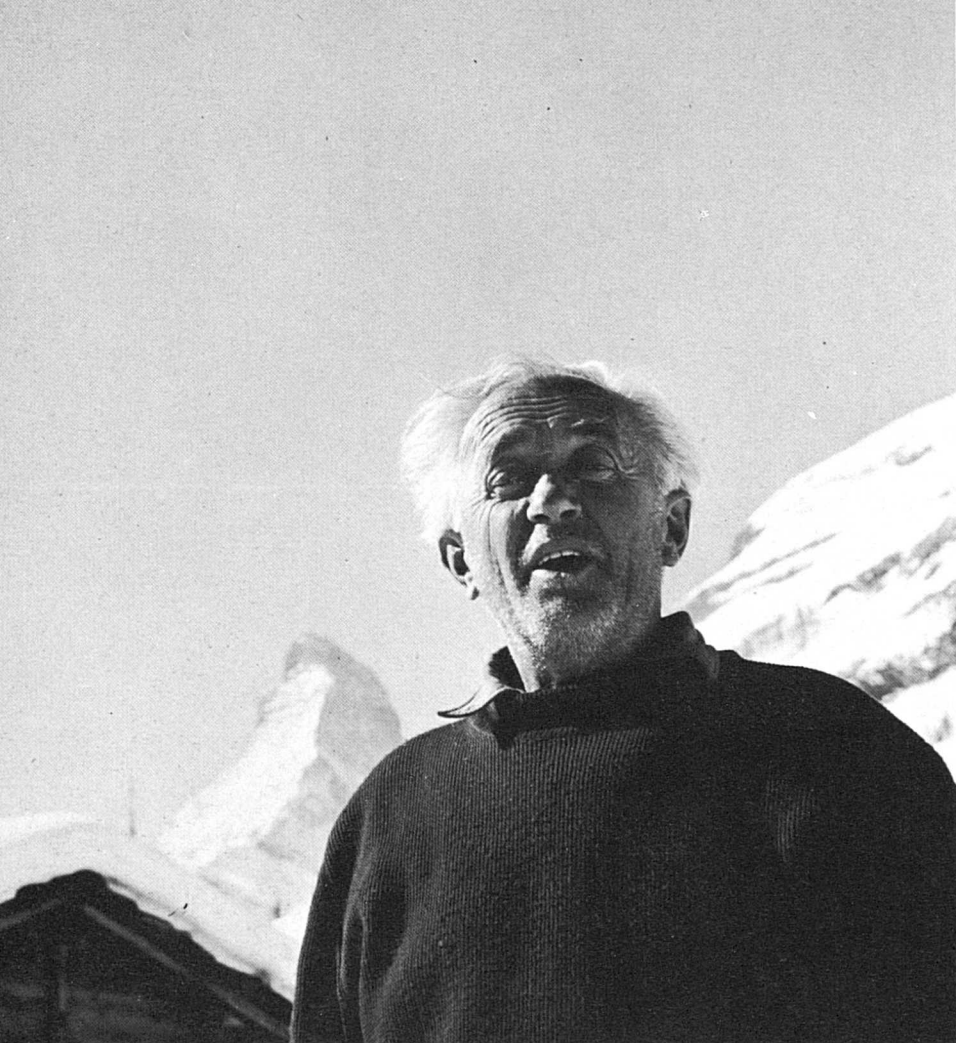
Jeunesse d'un peintre

suivi de ses « Heures valaisannes », mémoires présentés par S. Corinna Bille. Volume de 328 pages, 15 X 21 cm., 8 illustrations (portraits), Fr. 18.—. Premier volume de la « Bibliotheca Vallesiana », nouvelle collection d'ouvrages consacrés au Valais.

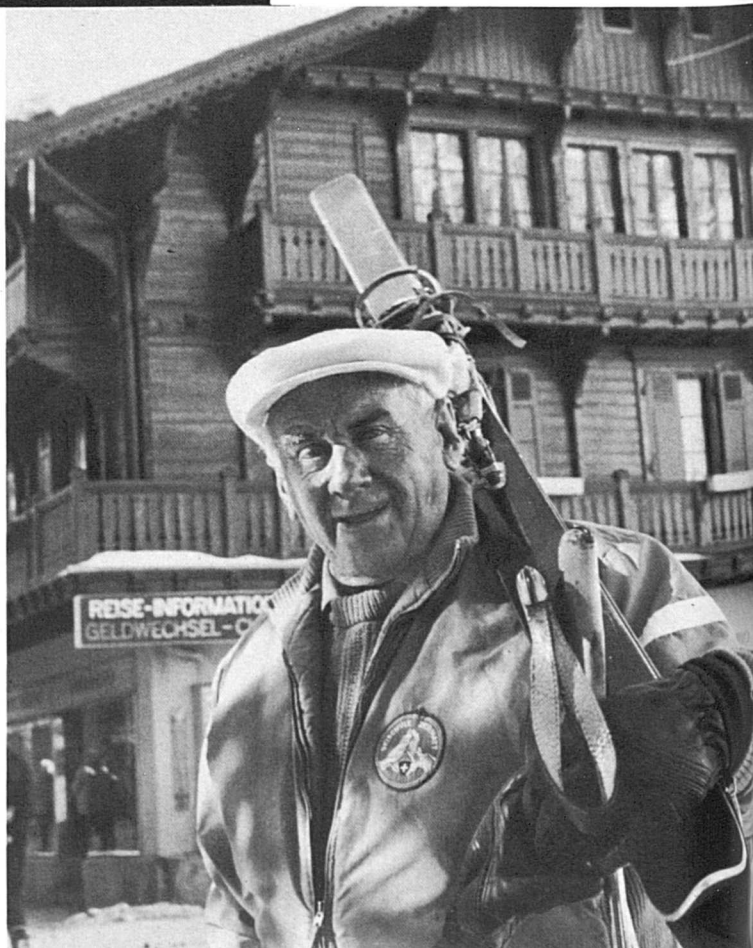
Bibliotheca Vallesiana, av. Gare 19, Martigny



Week-end à Zermatt



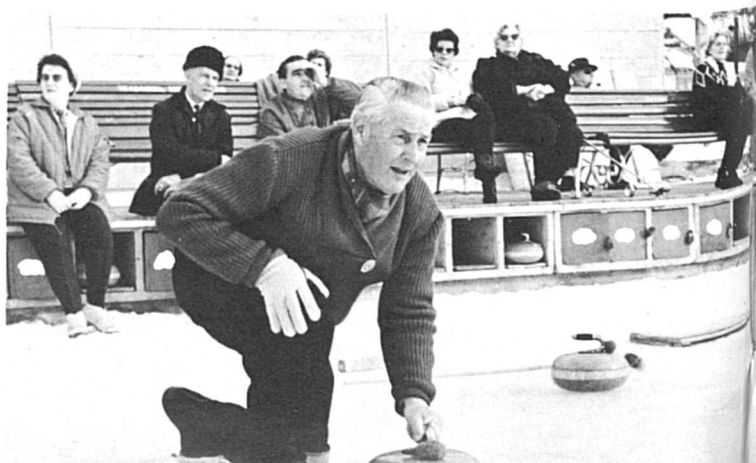
L'air de Zermatt est une sorte de réplique oxygénée de l'air de Paris. On y perd un peu la tête. Le Cervin et sa cour de montagnes, les hauts pans de neige douce et les glaciers brillants, tout y est d'une telle grandeur que même nous, les Valaisans, en restons sidérés. Sidérés aussi par ces maîtres de l'alpinisme et du ski qu'on y coudoie en toute simplicité. Bernard Biner et sa philosophie originale. Anton Julen, le patrouilleur olympique, rencontré en chemin. Albinus Inderbinen ouvrant, bourru et sceptique, la porte au photographe. Sidérés enfin par cette hôtellerie d'altitude et son style, son confort, son fini. Elle conserve le caractère de refuge et de home, elle est personnalisée, et pourtant elle s'apparente aux palaces. Dans sa catégorie, c'est assurément une des premières du monde.







Dimanche, tandis que les skieurs clients du rail ou du câble s'éparpillent dans la gigantesque nature blanche qui surplombe Zermatt, sur la patinoire lisse et brillante comme du verre se disputent les championnats individuels de curling du club local. On vise avec application, on balaie avec frénésie, on mesure avec parcimonie. M. Constant Cachin pousse des clameurs, une espèce de casquette de jockey sur la tête. M. Bernard Seiler plie en S sa haute stature et la déplie, accompagnant finement la pierre. Mais il ne sera que septième. La palme revient à M. Médard Julien, dont on voit ci-dessous le beau lancer. A quelques pas, indifférente à ces joutes, une patineuse virevolte, gracieuse comme une libellule.

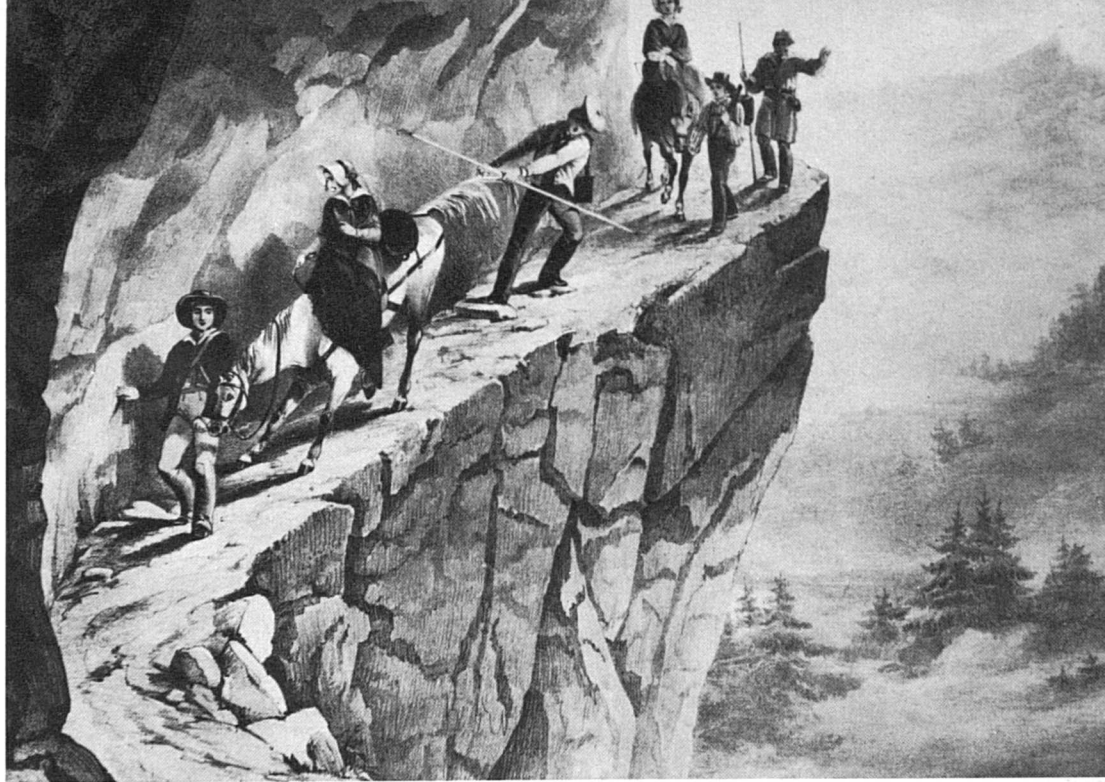






L'ombre allume les lanternes. Mais en belles de nuit on retrouve beaucoup de ces libellules qui évoluaient au soleil sur la neige et sur la glace. L'air électrique de Zermatt fouette la vitalité des visiteurs. On en voit qui dansent encore après minuit pour repartir à l'aurore, défatigués, vers une nouvelle journée de ski radieuse.





Descente de la Gemmi au temps de Töppfer - Abstieg von den Gemmi zu Zeit Töppfer

Die Rossquelle Leukerbad...

Eine deutsche Zeitschrift veröffentlichte lezthin einen imposanten Artikel über die unsäglichen Wohltaten der warmen Heilbäder, deren Wirkung selbst unsern lieben Pferden zu Gute kam.

Für Eingeweihte ist diese Schilderung keine Sensation, wissen wir doch, dass von jeher unzählige Pferde und Maultiere der heilsamen Wirkung der heissen Rossquelle in Leukerbad anvertraut wurden.

Niemand bestreitet, dass die alten Germanen den Hort der Nibelungen und die Götterdämmerung entdeckt haben. Hingegen darf der deutsche Genius nicht behaupten, in Sachen Pferde-Balneologie Unübertreffliches geleistet zu haben.

Bis zu Beginn des ersten Weltkrieges kannte der hochgeschätzte Kurort Leukerbad die Blütezeit des Pferdegepans. Es war das einzige Transportmittel zur Deckung seiner vielgestaltigen Bedürfnisse. Täglich verkehrten Dutzende von Pferden auf der 16 km langen Strasse. Schwerbeladene Maultiere bewegten sich mühsam auf dem steilen Pfad, der zur 2200 meterhohen Gemmi-Passhöhe führt.

Dass dabei Unfälle und körperliche Schäden unvermeidlich waren, liegt auf der Hand. Die vorsorgliche Natur hat zu deren Behebung am südwestlichen Ausgang des Kurortes die idyllische Rossquelle geschaffen.

Das heilende Wasser sprudelte mit einer Wärme von 53 Grad Celsius und diente zur Behandlung von Huf- und Sehnenlahmheiten, Verstauchungen, Gelenkentzündungen, schmerzende Krontritte, Ueberhitzung usw. Es handelte sich dabei um wahre Rosskuren von rein empirischen Charakter, frei von allen balneologischen Vorschriften. Zahl und Dauer der Bäder waren einzig dem persönlichen Empfinden der Besitzer anheim gestellt.

Die Eröffnung der Leuk-Leukerbad-Bahn versetzte der Pferdehaltung den unerbittlichen Todesstoss. Mit ihr verschwand ein wertvolles Glied lokaler Romantik und die anmutende Poesie der Zusammengehörigkeit von Mann und Ross.

Auch die Rossquelle wurde zu andern Zwecken verwendet. Im Wandel der Zeit diente sie ausschliesslich als Fussbad für Touristen und event. Kurgäste. Heute ist sie sogar umfriedet und kann nur gegen klingende Münze benützt werden. Von Behandlung tierischen Schäden kann keine Rede mehr sein. Einzig der Name erinnert noch an längst vergangene Zeiten.

Der alten Garde treubesorgter Pferde-Samariter gilt mein stilles Gedenken über's Grab.

Dr. F. L.



Balades autour de la capitale

Avant de nous engager sur ces chemins, à travers des villages bruissants de soleil, jusqu'aux glaciers déchirés de violence contenue, c'est dans la ville même que nous ferons la première de ces balades.

Comme son nom l'indique, Sion (colline fortifiée) se distingue par ses deux collines jumelles qui de très loin s'imposent au regard par leurs élégants profils : Valère surmontée de son église, celle-ci dominant les vestiges d'un château qui fut jadis la demeure des chanoines. Quelques salles ont pu être restaurées ; elles forment un des musées les plus impressionnants de Suisse en archéologie et en histoire. Plus bas, dans l'apaisement de la pente, on peut voir la chapelle de Tous-les-Saints, pure évocation romane et témoignage de foi du chanoine Thomas de Blandarte. Le sort fut moins clément à la colline de Tourbillon qui ne garde de son ancienne gloire que des ruines désertes, chères aux lézards. L'incendie de 1788 fut en grande partie responsable de la destruction de cette massive forteresse que l'évêque Boniface de Challant avait fait construire sur des fondements de l'époque romaine.

Sion possède bien d'autres sujets d'admiration : la cathédrale avec son clocher roman octogonal ; à l'intérieur, le célèbre tryptique de Jessé dont le panneau central date de l'époque du cardinal Schiner, l'église gothique de Saint-Théodule aux clefs de voûtes sculptées de la devise de ce même cardinal : S.D.G. *Soli Deo Gloria*, la maison Supersaxo, l'Hôtel de Ville et ses caves retentissantes, la Majorie qui abrite aujourd'hui des expositions de peinture, la Maison de la Diète... L'énumération pourrait se poursuivre encore, mais notre balade consiste en flâneries plutôt qu'en visites systématiques, à humer l'air de la rue plutôt qu'à se divertir de souvenirs historiques. C'est à travers sa vie quotidienne qu'une ville nous invite tout d'abord à la connaître. Ensuite seulement, nous pourrions nous intéresser à son passé. Alors, au lieu d'être pour nous une chose morte, ce passé s'incarnera dans l'immédiat et retrouvera un visage vivant...

Parcourons n'importe laquelle de ces rues, que ce soit l'avenue de la Gare ombragée d'arbres au feuillage rafraîchissant, ou la pittoresque rue de la Lombardie avec ses marches en colimaçon, ou encore la rue des Tanneries, celle de Savièse, la rue du Rhône... c'est une sorte de doux *farniente* qui nous envahit, à l'instar de cette population qui, toute laborieuse qu'elle soit, ne se prive pas

de bon temps. Une population qui semble vivre en marge des heures et qui nous prouve que tout se fait quand même. Ce *farniente* confère à l'individu une sorte de noblesse dont seront toujours dépourvus les gens pressés.

Ruelles tortueuses aux habitations ancestrales, aux portes souvent sculptées d'armoiries, larges artères aux bâtiments ultra-modernes où défilent en leur infatigable variété les vitrines des magasins, toutes ces rues — et c'est là sans doute que réside le secret de ce tempérament généreux — ont entre elles un trait commun : l'air qu'on y respire. C'est déjà l'air de Provence où s'en va le Rhône, c'est déjà cette lumière intense et vive où les maisons se renvoient tour à tour des ombres tranchantes comme des lames, c'est déjà ce sol aride au parfum de thym sauvage, le sol de Daudet et de Mistral.

La place du Midi est des plus typiques. Il faut la voir dans les mois de juillet et août, appesantie de chaleur, prisonnière de la lumière : un éclatement qui fait penser aux toiles de van Gogh. Puis ses cafés avec leurs terrasses. Sur les tables, le fendant mêle son or au soleil, comme à Arles, le pastis. C'est l'instant le moins ponctuel qui soit dans la diversité du coude-à-coude. Ici, plus qu'ailleurs, l'âme sédunoise nous révèle sa physionomie paysanne. On y rencontre des gens d'Evolène, de Savièse, d'Hérémenche... Ils sont descendus de leur village, les uns seuls, les autres accompagnés de leur femme, parfois même d'un ou de deux enfants. Parmi ces femmes quelques-unes portent le costume du pays. Leurs tabliers d'étoffe chatoyante avivent encore les couleurs de la petite place.



Schmugglerpossen

Gott schuf die Wasserscheide; der Staat zog die Grenze, damit der Mensch sie übertrete. Der Zoll ist eine Erfindung der Wegelagerer, die reisenden Kaufleuten einen Teil ihrer Schätze abnahmen, was sie Brandschatzung nannten. Die Nachkommen talentierter Wegelagerer setzten sich zu Pferde und betrieben das väterliche Gewerbe als Raubritter. Die Söhne neureicher Raubritter bauten an Engpässen und Flusskrümmungen Burgen und Schlösser und erhoben als edle Grafen Tribute von jedem Karren und jedem Kahn, deren Nahen der Späher oder Wächter auf dem gezinkelten Turm mit einem Tuthorn meldete. Im Wandel der Zeiten und Begriffe sind Grafen Beamte und Tribute Zölle geworden, die in den Staatsäckel fliessen, der keinen Boden hat. Was oben hineinsprudelt, quellt unten als Gehälter und Subventionen hervor. Wer sich um den Zoll drückt, ist ein Schmuggler und mindert dem Volk das moderne Manna.

Als in der Schweiz noch jeder Kanton seine Zollschränken hatte, amüsierte er sich mit eigenen Zöllnern und Schmugglern. Noch um die Jahrhundertwende schmuggelten die Löt-schentaler das Salz über den Löt-schenpass, weil es bei den Bernern um zwei Rappen das Kilo billiger war als im Wallis, das weniger Staatsmonopole und Steuern hatte, folglich aus dem Salz mehr herausquetschen wollte. An einer Last von 30 Kilo verdiente ein Salzschnuggler seine 60 Rappen. Immerhin ein Taglohn für die damalige Zeit, erzielte doch einer, der gut zu Fuss war, einen Stundenlohn von 5 Rappen. Wenn man bedenkt, dass er dazu noch die Angst ausstehen musste, von einem Zöllner angeschossen zu werden, war das Geld ehrlich verdient.

Der Salzschnuggel lohnt sich längst nicht mehr. Sein Preis ist wie jener für Zigaretten, Zucker, Kaffee und Uhren in der föderalistischen Schweiz ausgeglichen wie die Stimmfaulheit. Im Ausland hingegen, besonders in Italien, raucht und zuckert man wesentlich teurer. Selbst der Sand am Strand rinne dort nicht umsonst, sagen viele der vielen Schweizer, die dort

ihre Ferien verbracht haben. Dagegen sollen die geschnitzten Madonnen billiger sein und die mit Seide gefütterten Pelzmäntel. Und so gibt es nicht wenig Damen, die sich für die teuren Ferien entschädigen möchten, indem sie versuchen, etwas heimzuschmuggeln. Die Zollbeamten sind nicht auf den Kopf gefallen. Sie kennen das Blendwerk dieser Welt und wissen, dass selbst fromme Pilger nicht vor einer Sünde gegen der Staat zurückschrecken, wie jener, der Kognak für Weihwasser ausgeben wollte und davon mehrere Flaschen mit sich führte. Und sie vermögen auch den Wert einer Madonnenstatue zu schätzen, wenn sie eine solche unter sieben neuen Seidenröcken aufstöbern. Die magern sind gotische Seltenheiten und in der Schweiz mit mehr Gewinn zu verkaufen als die üppigen, die zum zahlreichen, bunt bemalten Barockvolk gehören. Bei den unvollkommenen Frauen soll es umgekehrt sein.

Und so schenkt der weise Zollbeamte einer üppigen Dame mehr Aufmerksamkeit als einer libellenschlanken Jungfer, deren Seele keine Falten und Geheimfächer hat. Ausser dem Pelzmantel, von dem sie zwar behauptet, die Mutter hätte ihn schon getragen und sie selber sei damit im Hochsommer nach Italien gereist, weil man dem Wetter wie den Männern immer weniger trauen könne, sodass es sich keineswegs um einen Import handle, könnte die Ueppige auch noch andere Kostbarkeiten zum Ausgleich der Hotelrechnung erworben haben.

Doch wenden wir uns lieber den ehrlichen Schmugglern zu, jenen, die nicht in der Eisenbahn durch den Tunnel oder in der Luxuslimousine über den Alpenpass fahren. Es sind die Berufsschnuggler, die die Grenze dort passieren, wo sie am regelwidrigsten ist. Und wenn sie auch weniger verschlagen sind als die elegante Dame, die ihren in Italien gekauften Pelzmantel mit einer alten Marke eines Schweizer Kürschners zeichnete, sind sie doch keine Dummköpfe und schmuggeln tonnenweise Zigaretten, ohne dass ihre Landsmänner, die die Regierung aus Kalabrien und Sizilien

als Grenzer ins Gebirge versetzt hat, weil sie mit den dortigen Schmugglern nicht vervettert sind, ihnen auf den Sprung kommen. Freilich die Grenze entspricht keinem Schema, zickzackt über Moränen und Gletscher, erklimmt Felsen und Gipfel, schlägt Purzelbäume, ersäuft im Nebel, springt in den Abgrund, foppt die Grenzer derart, dass sie sich lieber in die Schutzhütte verkriechen und von der Santa Lucia träumen und singen.

Nur ausnahmsweise mehr betreiben hier Schweizer den Schmuggel als Beruf. Auf alle Fälle keuchen sie nicht selber wie Maulesel beladen den Höhen zu. Das sei zu ihrer Ehre gesagt. Sie fördern bloss den Export, indem sie die Ware im Auto möglichst nahe an die Grenze bringen und damit den Schmugglern ihr Gewerbe erleichtern, was doch sicher human ist, aber auch das Engagieren von Schmugglern vereinfacht. Denn auch drüben in Italien sind die Schmuggler auf eigene Faust rarer geworden. Meist stehen sie im Dienst von organisierten Schleichhändlern, die ihrerseits dafür sorgen, die Ware loszuwerden, wozu es allerlei Kniffe und Zickzackreisen bedarf. Ein grosses Risiko, weshalb sie auch den Hauptgewinn für sich in Anspruch nehmen, wovon allerdings noch etwas für den Zubringerdienst durch Dämchen mit eleganten Köfferchen und geschminkten Gesichtern abfällt. Ja, ja, es bedarf mancherlei Untriebe, die in Kauf zu nehmen sind, wenn man nicht will, dass einem eine Tonne Zigaretten auf den Armen bleibt.

Zigaretten sind der grosse Reisser, weil sie in der Schweiz viel billiger sind als im Ausland, wo der Staat am Rauch und Qualm seiner Bürger mehr verdienen will. Tonnenweise werden sie über die Grenze getragen, nachdem sie tonnenweise durch die eidgenössische Statistik gegangen sind, wie die Uhren und andere Schmuggelwaren mehr. Der Schweizer will doch wissen, wie es um seine Handelsbilanz steht. Und diese in der Schweiz von ausländischen Hilfskräften, die man auch Gastarbeiter nennt, aus überseeischen Tabaken gedrehten, einzeln durch die Statistik gerollten und unter



Im Gommertal : Dorfplatz von Ernen

Gefahren über den hehren Alpenwall geschmuggelten Zigaretten gehen dann irgendwo, vielleicht in Mailand, Rom oder Neapel in Rauch auf.

Wer ist dabei der Betrogene?

Etwa einmal kann es der Zwischenhändler sein, ging doch einmal so ein Notizchen durch die Presse, wonach ein solcher Lieferant schwer geprellt worden sei. Mit 13 750 Päckchen Zigaretten im Wert von Fr. 15 000.— fuhr er über den Simplon, vorbei am warnenden Steinadler auf der Passhöhe, vorbei an den wachsamem Bernhardinern Zwischen Simplon-Dorf und Gondo wartete er gemäss Vereinbarung auf die Schmuggler und das Geld für seine von der Fabrik selbst fixfertig in bequeme Traglasten aufgeteilte Ware. Weil Schmuggler der holperigen Wege halber nicht fahrplanmässig eintreffen können wie ein

Schnellzug, wurde dem Schweizer das Warten zu lange. So liess er den Wagen stehen und verzog sich — vermutlich zu Wein und Dörrfleisch — in eine auch für Autoraser zu Fuss erreichbare Herberge. Und als er zähnestohernd zurückkam, war sein Wagen leer. Mochte er noch so lange suchen, lag der Gegenwert nicht fein abgezählt und hübsch gebüschelt unter dem Polsterkissen.

Indessen tauchten die erwarteten rechtmässigen Schmuggler auf. Als sie sich davon überzeugt hatten, dass die für sie bestimmte Ware nicht mehr vorhanden war, wollte das Fluchen kein Ende nehmen. Eine unbekannte Konkurrenz hatte die hübsch präsentierten Pakete mitlaufen lassen. Gaunerie! Was war zu tun?

Weil selber straffällig, durften der Schleichhändler und die Schmuggler

nicht als Angeber zum italienischen Posten rennen oder gar die europäische Zentralbürokratie in Bewegung setzen. Es blieb den Männern nichts anderes übrig, als sich gegenseitig zu bemitleiden.

Sollen auch wir es tun? Wer es kann, möge eine Träne rinnen lassen. Wenn nicht für die fremden Schmuggler, so wenigstens für den einheimischen Lieferanten, den cher confédéré, dessen Frau vielleicht noch keinen neuen Pelzmantel anzuziehen hat

Stecken wir uns zum Trost eine Zigarette in den Mund. Darf ich um Feuer bitten?

André F.



Morgins en fête

Figurant pour la première fois sur la liste des compétitions internationales, le Trophée de Morgins a été une réussite. M. Roger Bonvin, conseiller fédéral, était présent. Dans l'air vif, sous un ciel limpide, devant la montagne immaculée, il a prononcé un discours vibrant sur la volonté des Valaisans d'aménager eux-mêmes leur territoire touristique, sans se laisser dicter leur ligne de conduite par les gens des villes, et sur la neutralité helvétique face au Marché commun. A deux pas de la frontière française, il a su parler à la fois le langage du cœur et de la raison.



Georges Duvillard (France) franchit en vainqueur la ligne d'arrivée. Françoise Gay (ci-dessus) est gagnante du combiné

SALVAN à Lausanne



Salvan a été très chanté à Lausanne ! Pour son dixième anniversaire, la Chanson vaudoise a créé une œuvre de son directeur, « Le Missel de l'Alpe », racontant une heureuse journée salvanintze. Cette suite pour chœurs, solis, danses et accompagnement instrumental est délicieuse. Ecrivain et compositeur ont rendu à merveille l'atmosphère lumineuse et fluide de cette contrée qui leur est d'ailleurs familière à tous deux. Tant le premier, Louis Grivel, plus connu sous le pseudonyme de Doug, que le second, Roger Moret, sont depuis quarante ans des fidèles des mayens. Combien de fois n'ont-ils pas gravi le sentier qui, de la gare de Salvan, monte par Le Biolley et Les Granges au vallon ? Et le compositeur n'a-t-il pas fait transporter son piano dans son chalet bien avant la construction de la route ? Hisser un piano par La Matse pour le redescendre sur Van-d'en-Bas, puis le remonter sur la pente des Diés, cela n'est pas une petite affaire. Enfin, c'est sur ce clavier que sont nées les mélodies, fort plaisantes, du « Missel de l'Alpe ».

La journée compte trois moments, trois thèmes principaux de l'œuvre : « Le matin », « L'après-midi », « Le soir ».

Annonciatrice d'une belle journée, l'aube est saluée par une ouverture du petit ensemble instrumental, et voici le ton donné à cette évasion sur l'alpe. Le chœur chante alors « Quand l'aube... », et l'on s'élance sur le sentier des chèvres en compagnie du père François qui monte au vallon pour y faucher son pré. La blonde Sylvie est du voyage, elle va rejoindre ses

frères, les chevriers. On dansera là-haut, avec « Toute la montagne ». Un menuet clôt cette première partie.

L'après-midi, les chalets de l'alpage nous accueillent. Passe le colporteur, Firmin, avec sa bonne humeur et son saint-frusquin, puis la belle Hortense. La fontaine des mayens chante, l'heure suspend son vol, il fait bon humer l'air des mélèzes... Une valse termine cet après-midi idyllique.

Le soir vient, c'est le retour au chalet, cet abri sûr. Un chagrin pourtant : Sylvie est morte, emportée si jeune, dans la fleur de ses seize ans. Son chalet ne sera plus fleuri chaque jour. Le soleil a disparu derrière le Scex-des-Granges. L'ombre s'étend à travers un très beau mouvement musical, exécuté par le petit ensemble qui, tout au long de cet oratorio, a soutenu chœurs et soli. Une danse vient rendre encore la joie paisible de l'Alpe, avant l'expression de gratitude finale :

*Voici l'instant du bleu silence,
Un jour de plus s'est envolé ;
Disons notre reconnaissance
Pour tout ce qui nous fut donné.
Dans la nuit douce et solitaire,
Heureux ceux dont le cœur content
Peut sentir comme une prière
S'élever jusqu'au firmament.*

Roger Moret et Louis Grivel ont écrit une œuvre charmante. On aurait plaisir à l'entendre sur la place de Salvan. Qui sait si le Vieux-Salvan ne la reprendra pas, pour le plaisir des Salvanins et celui de leurs hôtes ?

André Amiguet.

A black and white photograph of a wooden barrel, likely for wine. The barrel's surface is made of dark, textured wood with visible grain and some wear. Several metal components are attached to the barrel: a large, ornate metal knob or handle on the left; a small, rectangular metal plate near the top center; a small metal fitting on the right; a complex metal lock mechanism with a handle in the lower center; a metal rod or pin extending from the lock; and another metal knob or handle at the bottom. The lighting is dramatic, casting shadows and highlighting the textures of the wood and metal.

Les

« 62 »

**des vins valaisans
éclatant de santé**

Tu n'as pas renié tes origines radicales!

De passage à Fully, le colonel Giroud n'avait pas manqué de s'arrêter chez son ami le curé Bonvin, l'affaire d'une minute, pour lui toucher la main ; n'avait pu refuser un demi-verre, juste pour trinquer, puis une goutte de celui-ci, mais si peu, puis une goutte de celui-là, et de fil en aiguille l'après-midi s'était tiré. Ces gouttes-là étaient d'autant meilleures qu'hélas ! le colonel devait se ménager et que l'entorse au régime a goût de fruit défendu. Bref, il était resté pour souper, et maintenant son hôte le pressait de passer la nuit à la cure :

— Jamais de la vie ! se défendait le colonel. Marie va être dans tous ses états. Non, je ne puis faire cela à ma chère épouse. Elle qui veille si jalousement sur ma santé ! Non, ce n'est pas raisonnable.

— Ce qui n'est pas raisonnable, renvoie le curé, c'est de rentrer si tard. Tu dois quand même faire attention. Pourquoi t'exposer à cette fatigue sans nécessité ? Reste, voyons. Le lit est fait. Tu partiras demain matin, bien reposé.

— Mais tu t'imagines ! Marie va dire que j'ai trop bu, que j'ai fait des bêtises. On voit bien que tu n'es pas marié. Mais elle va me croire ivre-mort, incapable de remuer. Elle risque de venir me chercher avec une ambulance !

Le curé insistait. Le colonel :

— Non, je te dis que c'est exclu. Si tu veux lui téléphoner pour lui expliquer, toi, tu n'as qu'à essayer. Moi, pas question. Je rentre.

Imperturbable, Bonvin prend le téléphone. On sait qu'il imite à ravir le colonel.

— Marie, fait-il, plus colonel que nature, je te téléphone de Fully. Je me suis arrêté chez mon digne et excellent ami le curé Bonvin. Un petit pèlerinage...

Il écarte légèrement, pour épargner son oreille, le cornet tout vibrant d'indignation. Le rapproche :

— Mais puisque je te dis que je suis en sécurité chez le représentant de la divine Providence. Nous avons parlé de choses très sérieuses, tu vois ce que je veux dire. J'ai toujours été bon chrétien, Marie. Pourtant, un homme n'approche pas du terme de son voyage terrestre sans éprouver le besoin de se confier plus longuement au pasteur des âmes. Aussi ai-je décidé de passer la nuit à la cure. Je rentrerai demain matin. C'est préférable. Il est bien tard. Tu sais que le médecin... Comment ? Juste une goutte, tu ne voudrais quand même pas que... Ne te fais donc aucun souci ! Il y a longtemps que je ne m'étais pas senti aussi bien.

A ce moment, le curé écarte résolument le cornet, où retentit une véritable explosion. Laisse passer le

gros de l'orage, raffermir sa main sur l'appareil et gronde à son tour d'une voix de tempête :

— Marie ! Tu n'as pas renié tes origines radicales !

Il faut préciser ici que Mme Giroud est née Carrupt, d'une famille radicale. Et pour nos lecteurs



étrangers, que le colonel est un chef de file du parti conservateur-catholique, et enfin qu'on dit le radicalisme valaisan teinté d'anticléricalisme.

Tant bien que mal, les choses se sont arrangées. Le colonel est rentré le matin suivant, plutôt fraîchement accueilli. Mais le plus mal reçu est encore le curé Bonvin, la première fois qu'il passe à la maison. Marie est hors d'elle :

— Vous n'avez pas honte ! Lui qui doit faire tellement attention à sa santé ! Et c'est vous qui le déroutez ! Vous, un curé !

— Marie, fait alors le curé Bonvin avec la grosse voix du colonel, on voit bien que tu n'as pas encore renié tes origines radicales !

Les bras lui en tombent et, du coup, sa colère aussi.

— Comment, c'était donc vous ! Et moi, sa femme, je ne me suis pas doutée un instant de la supercherie. Quel comédien ! Eh bien, monsieur le curé, si j'étais restée radicale, je dirais que vous avez raté votre vocation.

B. O.

Jamais le dimanche

Le Valaisan abandonne rarement son canton le dimanche. Une prudence instinctive le retient dans ces lieux où il voit affluer les autres Confédérés en fin de semaine. Cette ruée vers l'or de son soleil lui fait craindre de perdre ses droits de premier occupant : « J'y suis, j'y reste ! »

Notez que pour une population à qui la transhumance a donné la bougeotte, on a gardé des jours propices à l'élan migrateur. Les Valaisans se mettent en route en pleine semaine, à la Saint-Joseph, la Saint-Pierre et autres fêtes chômées ici. Une double ration de pitance au chat, sur la terrasse, les tout-petits logés chez les grands-parents, voici le reste de la famille qui s'engage dans la file des voitures en direction des villes.

Bacon dit quelque part que la joie du voyageur est d'être oisif parmi les gens occupés. A-t-il passé le pont de Saint-Maurice un 19 mars ? Dans chaque auto, on savoure sa chance : les Vaudois travaillent.

Les Genevois travaillent, les Fribourgeois travaillent. Poussons, Monseigneur, jusqu'à Berne pour voir travailler les Bernois.

Quand nous partons ainsi à l'aventure, nous nous demandons toujours quelle sera la perle de la journée, le souvenir qui la sauvera de l'oubli. Cette fois, ce fut la découverte du Pauvre Jacques, à Bulle. Le connaissez-vous, le Pauvre Jacques de Madame Elisabeth de France ? Connaissiez-vous sa pierre tombale, au mur de l'église ? L'attachement du Pauvre Jacques aux Alpettes et à Françoise faillit le

faire mourir de chagrin, à la cour du roi où il cherchait l'oubli. Madame Elisabeth sa patronne fit venir Françoise, de Bulle, et la maria à l'armailli. L'épitaphe ne dit pas s'ils furent heureux avec beaucoup d'enfants, mais les fleurs de lis gravées témoignent de leur reconnaissance envers leur bienfaitrice.

O siècle poétique où l'on mourait de mal d'amour !

— On mourait aussi de guillotine, fait remarquer, sarcastique, notre collégienne que ces histoires de cœur n'enthousiasment pas. Au fond, nos filles semblent trouver benêt ce soupirant incapable de conquérir seul sa belle. Les héros d'aujourd'hui ont des vélos-moteur et de l'initiative. S'ils meurent du cœur, demain, c'est d'un infarctus du myocarde, en faisant carrière.

Berne est toujours aussi grande dame, aussi charcutière, aussi artiste. Sous les maisons patriciennes, les arcades cachent les boutiques. Un étalage sur cinq offre des victuailles ; les expositions et les théâtres de poche attendent les visiteurs dans

les Bernois, le dialogue s'établit : « Salü ! — Salü ! » On est bien en famille.

On est bien en famille, secrètement reconstituée grâce aux plaques d'auto. Le gardien de la place de parc s'inquiète de nos airs fureteurs : « C'en est encore un là-bas ! Et un là-bas ! » Un Valaisan, bien sûr, et qui va, comme nous, mettre le cap sur la patrie. Vers Moudon, au passage à niveau fermé, on irait presque lui dire bonjours, à ce frère émigré.

Ce qui ne nous empêche pas de le trouver niollu quand il nous éclabousse en dépassant à Miéville, retour au pays.

J. 77 a.



les caves reblanchies. Les ours, au début de la saison, ne sont pas encore trop cabotins et lèvent un nez intéressé vers les barrières où le touriste est rare. Entre eux et

Le Valais à Bruxelles

Au mois d'août 1962, M. Walter Fostier, journaliste-conférencier et chef de service des relations publiques de la radio-télévision belge, effectuait un voyage d'études dans notre canton. Ce fut le point de départ d'un projet dont les deux manifestations valaisannes de Bruxelles des 11 et 12 février dernier constituèrent l'aboutissement.

Le 11 février, en l'Hôtel de Ville de Bruxelles, Woluwé Saint-Lambert 15, quelque quatre cents personnes se pressaient pour écouter la conférence magistrale intitulée « Valeurs des vallées du Valais » que donnait M. Fostier. Un cocktail offert par M. Berguer, directeur de l'Office national suisse du tourisme à Bruxelles, termina cette première soirée valaisanne.

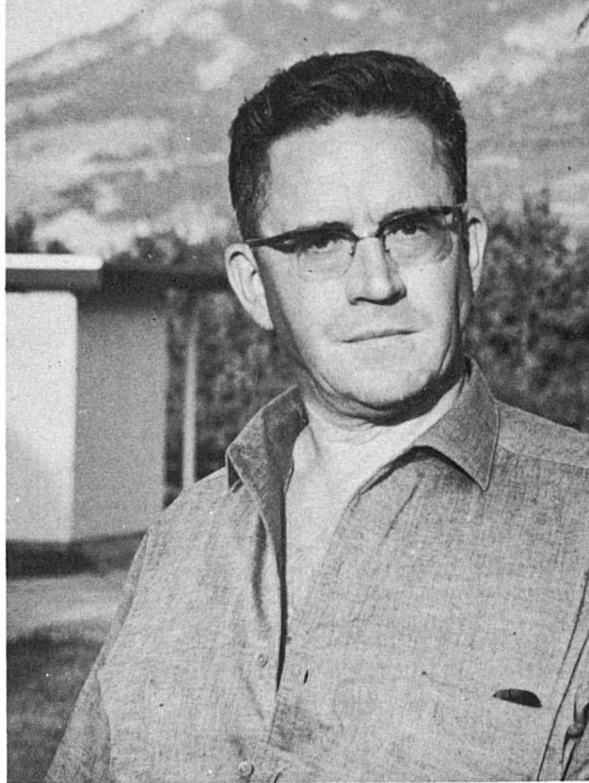
C'est à la Maison de la Presse, le lendemain, et sous les auspices de l'ONST, qu'eut lieu la séance d'information valaisanne à l'intention des agents de voyages et des journalistes. Après avoir suivi un intéressant exposé du Dr Erne et deux courts-métrages, les invités apprécièrent hautement une dégustation des meilleurs vins du Valais, présentés et commentés avec humour et compétence par le Dr Cachin, directeur de l'OPAV.

Les Belges ont ainsi appris que le Valais n'était pas seulement un pays touristique par excellence, mais encore un producteur de vins fameux.

Cette soirée fut rehaussée par la présence du chargé d'affaires de l'ambassade de Suisse à Bruxelles, M. L. Meier, et du premier secrétaire, M. E. Monney, ainsi que de M. Jacques Gentsch, consul de Suisse.

Notons enfin que la délégation valaisanne comprenait, outre les deux personnalités déjà mentionnées, MM. Hubert Bumann et Gilbert Roux, directeurs de l'Office du tourisme de Saas-Fee et Verbier, P. Vauthey, président de l'Union valaisanne des moteliers, ainsi que M. Etienne Gard, secrétaire de l'UVT, qui profita de ce déplacement pour contacter les agences de voyages des principales villes de Belgique, un pays qui nous envoie chaque année un nombre impressionnant de visiteurs.

Vu le très grand succès remporté par la conférence de M. Fostier le 11 février écoulé, la direction du Touring-Club de Belgique a organisé une deuxième conférence le 26 mars à l'Hôtel de Ville de Schaerbeek, autre commune de l'agglomération bruxelloise.



Walter Fostier photographié lors de son passage en Valais l'été dernier

De gauche à droite : MM. Berguer, directeur de l'agence de l'ONST à Bruxelles, Meyer, chargé d'affaires, Gentsch, consul, et Mlle Dobler, qui porte avec grâce le costume d'Evolène

UVT, service de presse



JEUNES DU MONDE

par Marcel Clivaz

Chaque année, un nombre croissant d'écoles privées quittent leur domicile de plaine pour des « classes de neige ». L'hiver qui se termine a vu affluer en Valais des centaines de jeunes gens et de jeunes filles venant de la région du Léman principalement. De nombreuses écoles d'Italie et de France ont également choisi le Vieux-Pays pour y passer leurs vacances blanches.

La formule adoptée par la direction des différentes écoles varie selon le genre d'institut, le nombre d'élèves et surtout d'après les possibilités offertes par nos stations de Saas-Fee, Zermatt, Montana-Crans, Verbier, Champéry ou Morgins...

Certaines écoles internationales d'ancienne réputation ont depuis longtemps choisi la formule d'un deuxième trimestre complet (Noël-Pâques) en montagne. Elles sont en général propriétaires ou locataires d'établissements importants ; elles y viennent avec leur personnel complet. Le programme d'études ne subit pas de changements mais l'horaire des heures de classe est adapté au programme de sport : ski, patinage, hockey, luge, etc. L'expérience prouve que le « rendement » des élèves pendant ces périodes est aussi bon (sinon supérieur) à celui des autres trimestres. Il va sans dire que pour obtenir de tels résultats la direction de l'école doit établir un sage équilibre entre les heures d'études et les heures de sport.

Une autre formule adoptée par beaucoup d'écoles est celle de séjours relativement courts dans un hôtel d'une de nos stations. Séjours de cinq à dix jours réservés presque entièrement au sport. Les élèves « montent » en général par classe avec leurs maîtres principaux. Avant et après les belles heures de ski, les élèves suivent des « classes d'intérêt », c'est-à-dire qu'ils approfondissent pendant leur séjour l'étude de certaines branches uniquement : langues modernes, géographie ou histoire. Enfin, certains internats ont adopté la solution des week-ends prolongés, réservés uniquement aux sports d'hiver.

Les mois de février et mars ont aussi été riches en rencontres inter-scolaires de ski, hockey, patinage, sans oublier, pour les plus petits surtout, les joies de Carnaval. A la parution de cette rubrique de « Jeunes du Monde », toutes ces écoles seront sur le point de quitter le pays de « Treize Etoiles ». Nous leur disons : bonne fin d'année scolaire et à l'an prochain !

Hôtes de marque au Carnaval des Petits à Montana



Pour la deuxième année consécutive, Mikael Gr. (Finlande) gagne le concours international de Leysin... Félicitations !

Als Schüler eines Institutes verbringe ich nun schon den dritten Winter in Montana-Crans ; ich werde also versuchen, meine in dieser Zeit gesammelten Eindrücke so gut wie möglich wiederzugeben.

Unsere Unterkunft, die Moubra, ist ein modernes Gebäude etwas ausserhalb des Zentrums, und ich muss sagen, dass man zu unserem Zweck kaum etwas Besseres hätte finden können. Vom Balkon aus hat man einen einzigartigen Ausblick bis weit über die Grenzen des Landes. Montana ist bekannt für seinen herrlichen Sonnenschein in welchem sich Tag für Tag die Wintersportler tummeln.

Im Laufe der letzten drei Jahre hat sich die Zahl der Seilbahnen mehr als verdoppelt : fünf Telekabinen und acht Skilifte verteilen die Skiläufer auf fünfzehn verschiedenartige Pisten. Dank dessen sind lange Warteschlangen kaum bekannt. Trotz Sonne gibt es keinen Schneemangel ; die Pisten sind äusserst breit und werden jedem Wunsch gerecht.

Gelegenheit zum Eishockey, Curling und Kunstlaufen bietet die im Zentrum des Ortes liegende Eisbahn ; sie ist ganzjährig benutzbar und steht uns dreimal wöchentlich fürs Hockeytraining zur Verfügung.

Auch für andere Winterfreuden gibt es in Montana-Crans genügend Abwechslung : erholsame Spaziergänge in den Wäldern und Sonnenbäder auf den Terrassen. Wie in jedem Skiparadies so findet man auch in Montana-Crans zahlreiche Hotels, Bars, Dancings und Kinos. Da Montana wie mit dem Auto als auch mit der Bahn leicht erreichbar ist, sammelt sich an den Wochenenden viel internationales Publikum. Heute ist Montana eine der schönsten Winterstationen der Schweiz und ich hoffe, dass es auch in den kommenden Jahren seinem Rufe treu bleibt.

Wie ich von unserem Herrn Direktor hörte, hat sich Montana als Kandidat für die kommenden Olympischen Win-

È già il terzo inverno che trascorro a Bluche, come studente di un istituto alpino ; cercherò dunque di trasmettervi le mie impressioni accumulate in questo mio soggiorno.

Il nostro istituto è una costruzione moderna di stile tipicamente alpino, un pò al di fuori del villaggio. Francamente devo dire che sarebbe difficile trovare qualcosa di meglio, tenuto anche conto delle finalità educative e formative di un istituto di istruzione.

Attraverso le finestre delle camere si può ammirare la catena delle Alpi Pennine che dal Sempione si stende fino al monte Bianco passando per il gruppo del Rosa e del Cervino, per accennare solo alle cime che tutto il mondo conosce.

Bluche s'adagia su un pianoro molto soleggiato, cui fanno corona l'altipiano di Montana-Crans e i pendii nevosi delle Alpi Bernesi che permettono un'attività sciistica molto intensa durante il lungo periodo invernale.

A pochi passi dall'istituto si trova la stazione di partenza della scivola per Montana che, portando rapidamente e comodamente in quella ormai famosa stazione alpina, permette di sfruttare i molteplici mezzi che la stazione può offrire in scivole, funivie.

Anche al di fuori della stagione invernale, moltissime altre sono le attrattive della zona : il campo di pattinaggio artificiale di Montana, i numerosi laghetti e le splendide passeggiate.

Bluche è facilmente raggiungibile dal piano sia per strada, che è bella e larga, sia per funicolare ; sta ormai decisamente avviandosi a divenire un centro internazionale.

Il nostro direttore ci ha anche annunciato che Montana ha posto la propria candidatura come sede dei giochi olimpici invernali. Nulla manca a questa splendida stazione alpina e a tutta la zona circostante per accogliere degnamente la manifestazione sportiva mondiale dei giochi.

Sarà, in caso affermativo, un'ottima occasione a chi ci è stato, come me, per potere rivenire a Bluche.

S. B.



Joelle H., Marcos C., Claude G., Jean G., Debby C., Brett C., Erik F., Ted K., Richard P., Peter P., Derek N., Mary A., Brett D., André H., Debby M., Mahnaz M., Portia M., Janice W., Chris K., Jamil M., Pauline M., Pamela M., Peter N.



John J., Stephen M., Jaqueline M., Linda P., Niels B., Douglas B., Jacq C., Judy M., Judy M., Lilla M., Edward S., Alain S., Randy T., Richard F., Steve F., Peter J.

Trois classes de neige du Collège du Léman, Genève

Karima, future directrice du Lycée Jaccard ?



terspiele gestellt. In der Tat könnte ich mir kaum einen besseren Ort zur Austragung der Spiele vorstellen ; die Skipisten sowie auch die Eisbahn würden sich sicher vorzüglich dazu eignen. Für mich wäre es sehr erfreulich, die Olympischen Spiele in Montana zu wissen ; dies gäbe mir einen weiteren Grund noch einmal nach hier zurückzukehren.

Eckhardt Schmitz.



Daniela B., Marcio C., Michèle G., Philippe G., Jean B., Eric A., Jill W., Robert B., Cathy C., Teresa H., Paul K., Eugène L., Euan M., Mark N., Michael P., Inger S., Geoffrey W., Dinyar M., Jozie K., Michael C., James D., Kevan D., Torrence D., Kari S., Georges K., Erin D.



Notre hôtellerie perd un vétéran

M. Emmanuel Défago

Deuxième du nom et du prénom depuis la naissance du tourisme à Champéry, M. Emmanuel Défago s'est éteint dans sa quatre-vingt-sixième année.

En 1910, il avait repris de son père l'Hôtel de la Croix-Fédérale, rebaptisé Hôtel Suisse en 1918. C'est le plus ancien établissement de Champéry (le tout premier, le Grand-Hôtel, ayant été démoli à la fin de la dernière guerre mondiale).

M. Défago était lui-même un des artisans du tourisme local, un des grands responsables de cette greffe exemplaire de la station d'étrangers sur le village. Gardien des traditions patriarcales qui font encore aujourd'hui le charme de l'endroit, il avait su développer, d'ailleurs admirablement secondé par son épouse Sidonie née Berra, décédée en 1953, une hôtellerie de bon goût, d'honnêteté et de caractère, que le Valais actuel s'accorde à reconnaître comme un modèle du genre.

Très dévoué à la communauté, précis, persévérant, ponctuel, président de la Société des eaux et d'électricité, conseiller et vice-président de commune, député au Grand Conseil, membre d'honneur de l'Union valaisanne du tourisme et de l'Association hôtelière du Valais. M. Défago était l'une des personnalités les plus estimées du canton.

Ses collègues le vénéraient. Ses clients étaient ses amis. Sa droiture foncière, sa bonté, sa profonde délicatesse de sentiment et sa philosophie lui valaient un attachement sans mélange.

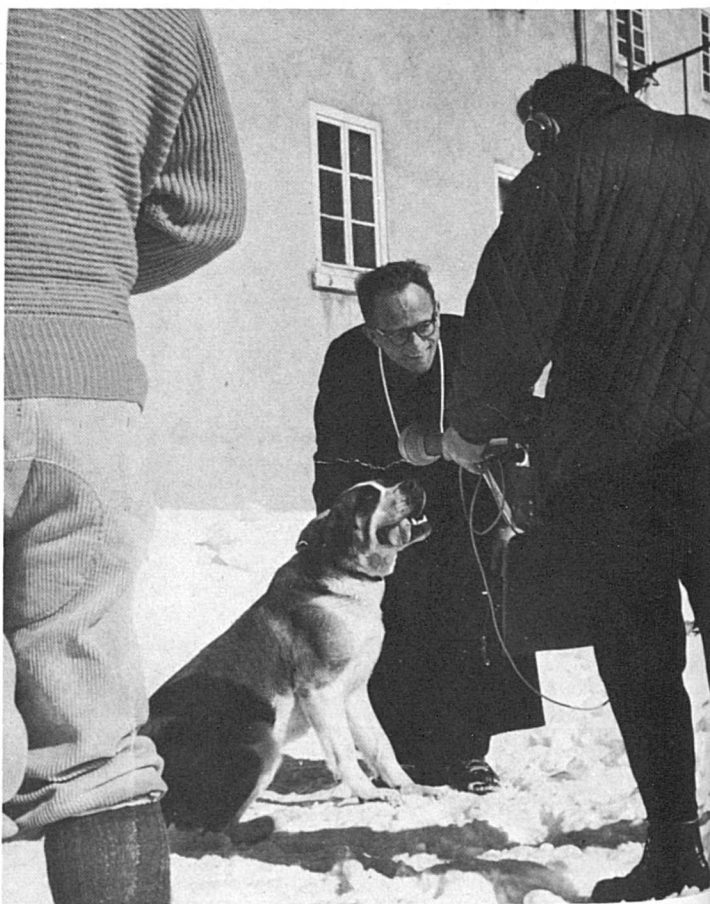
Ayant remis voici une dizaine d'années l'hôtel à sa fille Céline et à son fils Emmanuel Défago, qui a présidé de 1953 à 1962 l'Association cantonale et qui représente le Valais au comité central de la Société suisse des hôteliers, le défunt continuait à s'intéresser de près à la vie professionnelle.

Il a fini paisiblement ses jours, entouré de gratitude et d'affection. C'était un de ces précurseurs auxquels notre hôtellerie et notre tourisme doivent tout. C'était un grand travailleur. C'était un homme de bien. Dans la pensée chrétienne, de telles âmes, au moment de la séparation, ne peuvent que grandir. C'est pourquoi



Paradis blancs

L'hiver qui s'achève aura vu le lancement de deux jeunes stations. On a fêté aux Giettes sur Monthey la création d'un nouveau téléski pour desservir les pistes de Chindonne et de Cernier, tandis qu'à Ovronnaz sur Leytron l'on s'apprête à inaugurer le télésiège d'Odonnaz (notre photo) qui monte à travers une forêt de mélèzes vers le Grand-Chavalard. Mais on ne s'arrêtera pas en si bon chemin puisqu'il est déjà question d'un câble atteignant Châtillon au pied de la Dent-de-Morcles.



Un chien qui s'écoute parler

La TV allemande, opérant au Grand-Saint-Bernard, a « interviewé » un des fameux sauveteurs à quatre pattes de l'hospice, auquel on fit entendre ensuite l'enregistrement. Reconnait-il sa voix ?

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise

Monthey	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
St-Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat	Mon Moulin
Saxon	Auberge de la Tour d'Anselme
Riddes	Hôtel du Muveran
Pont-de-la-Morge	Au Comte Vert
Sion	Hôtel de la Paix et Planta Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
St-Léonard	Restaurant Brunner
Sierre	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
de Finges	Ermitage
Viège	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	Hôtel Couronne Restaurant Guntern

pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

GRAND DUC



Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

Bitter

CAMPARI

l'apéritif



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954



Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
2, av. Ruchonnet, ☎ 021 / 22 79 71, Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Montres Rotary - La Placette

Champagne

FELIX DAUCHER

GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

Écran valaisan

Fresque d'Erni à Saint-Maurice

Ce médaillon orne la nouvelle salle de spectacles du collège de l'Abbaye, inaugurée récemment.



L'écureuil

La nouvelle œuvre du peintre et sculpteur Gehri-Moro.



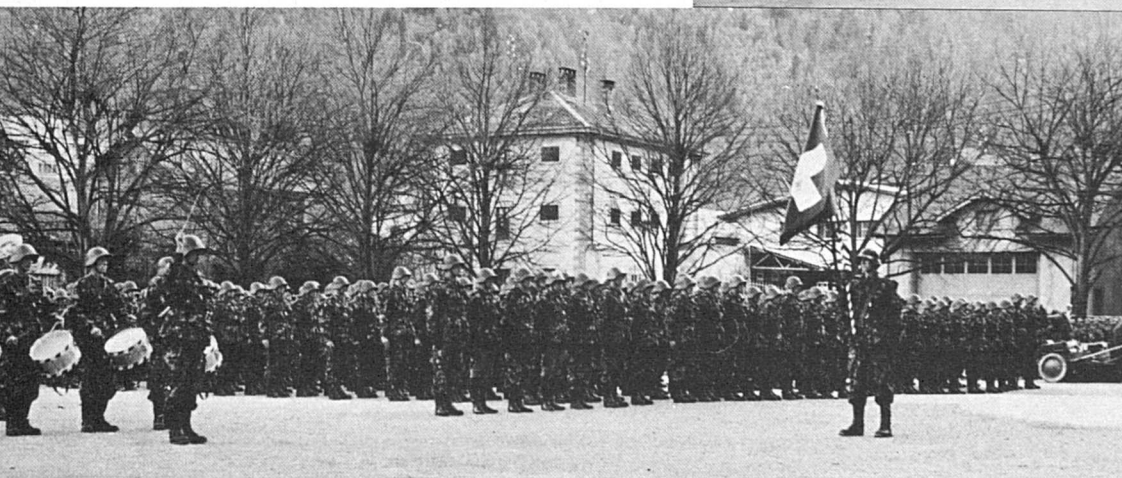
Les Compagnons du bouteiller valaisan

C'est à Saint-Léonard que le Dr H. Wuilloud a réuni les compagnons pour leur traditionnelle séance de dégustation. Plusieurs compagnons vaudois, les bras chargés d'Aigle et de Dézaley, s'étaient joints à eux. Une quarantaine de vins ont passé au crible, tandis que maître Brunner servait à ses hôtes un menu original qui, débutant par des pommes du pays (excellent apéritif, messieurs les hôteliers !), continuait par une soupe aux fèves, choucroute, compote aux raves et jambon à l'os, pour se terminer par une succulente pâtisserie à la mode de Diollv. Entouré



Rencontre du tourisme

Sur invitation d'un hôtelier valaisan, le personnel de l'Office national suisse du tourisme de Milan s'est rendu, les 9 et 10 mars dernier, lors de sa sortie annuelle, à Martigny et le lendemain à Verbier, où il a été reçu par le directeur de l'UVT et les responsables de la dite station. Sur la photo, nous voyons le groupe entourant M^{me} et M. le D^r Dante Frigerio (sac et chapeau en main). Ce dernier dirige depuis plusieurs années avec compétence l'agence de l'ONST de Milan, et depuis cette année celle de Rome également. Une excellente ambiance règne parmi les participants malgré l'absence de l'hôte permanent du Valais : le soleil. La succulente raclette, arrosée de nos meilleurs crus, y est certainement pour quelque chose...



Au drapeau !

C'est à Martigny que s'est déroulée la prise de drapeau du bataillon fribourgeois 14 accomplissant son cours de répétition dans le secteur bas-valaisan.

Coutumes valaisannes

Pâques (14 avril)

Vieux-Pays tout neuf que ce Valais. Avec le printemps, des traditions plusieurs fois centenaires continuent à fleurir dans les localités où la télévision et la machine à laver ne surprennent plus personne. La fête de Pâques, avec tout le renouveau qui la caractérise, devait inévitablement donner naissance à de nombreuses coutumes qui aujourd'hui encore n'ont rien perdu de leur cachet. Ces traditions pascales ont été maintenues avec toute la saveur primitive, principalement dans nos villages de Grimisuat, Savièse, Ferden et Sembrancher où, le jour de Pâques, on distribue à tous les fidèles du pain et du vin.

La Saint-Georges (23 avril)

A Tourtemagne, on perpétue le jour de la Saint-Georges une coutume qui consiste à bénir les chevaux après la messe du matin. C'est pour préserver ces nobles animaux de la maladie qu'on invoque la bénédiction de Dieu et l'appui du chevalier saint Georges.

A Chermignon, les habitants du village ont une manière bien sympathique de célébrer le saint patron du village. Après la messe, la procession, formée de fiers grenadiers du temps de Napoléon, de jeunes gens habillés en militaires et des sociétés locales, va rejoindre, au son de la fanfare, la grande croix érigée dans un camp, non loin de la localité. Après une brève allocution, le curé distribue le pain bénit le matin à la messe.

Les combats de reines

Les reines qui se battent sont tout simplement de braves petites vaches brunes, bien musclées, qui n'ambitionnent qu'une royauté d'amour-propre et... d'estomac. Ça vaut bien quelques efforts et quelques égratignures. La gloire et les plaisirs doivent se payer, n'est-il pas vrai ? Cette année, les combats organisés en plaine auront lieu le 24 mars à Noës, le 31 mars à Savièse, le 8 avril à Saxon, les 22/23 avril à Erde-Conthey, le 28 avril à Sembrancher, le 5 mai à Martigny-Bourg et le 12 mai à Sion (Les Agettes).

Visez plus haut

Choisissez

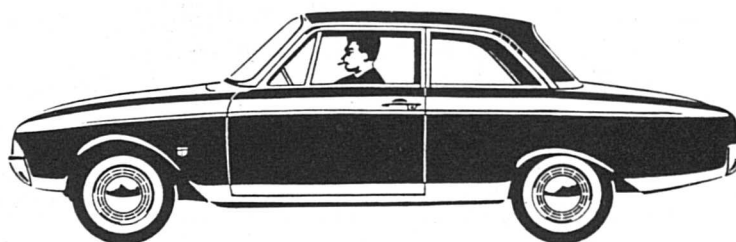


TAUNUS

17 M et 17 M TS

freins à disques

4 vitesses, 2 ou 4 portes



Valeur commerciale jamais atteinte ! Et puis... une Ford, c'est solide !

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères, Sion

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIÈGE :	» Ed. Albrecht
TURTMANN :	» Paul Blatter
SIÈRE :	» du Rawil S. A.
CHARRAT :	» de Charrat S. A.
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti
COLLOMBEY :	» de Collombey, R. Richoz

CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Schmid & Dirren S. à r. l.

Martigny-Ville

organise votre bureau

Etude et projet sur plans ou dans
vos bureaux - Sans engagement

Téléphone 026 / 6 17 06

Meubles de bureau bois et acier
Machines de bureau - Agence UNDERWOOD - FACIT - ADDO - X
Articles de dessin technique
PLUS DE 500 ARTICLES DE BUREAU EN STOCK

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

Ø 027 / 2 38 58



Afin de se rapprocher plus efficacement
de notre nombreuse et fidèle clientèle,
nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix
pratiques sont partout les mêmes. Ce que
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la
centrale.

	MONTHEY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
★	Erde	★	★



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



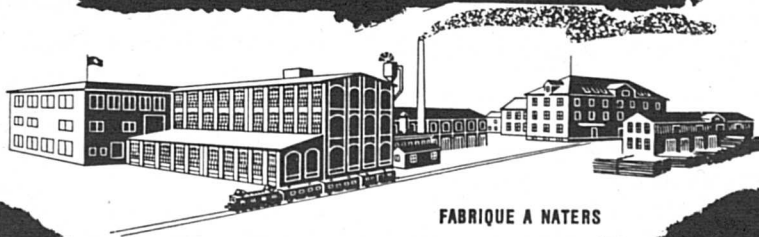
SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES

A. GERTSCHEN FILS SA

NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS

A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courte-pointières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER.

Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.

CARBONA S/A

SION

Tél. 027 / 2 24 79
2 39 21 SION



**CARBURANT
BENZINES
CHARBONS**

**DIESEL
ETHYLEE-SUPER
HUILES « FINA »**

REPRÉSENTANTS

SION :	Rod Stirnemann	Tél. 026 / 2 20 04
MARTIGNY :	Eug. Lepdor	026 / 6 12 96
SAXON :	Gilbert Gaillard	026 / 6 23 46
FULLY :	Julot Felley	026 / 6 23 42
RIDDES :	Comptoir de Fully	026 / 6 30 18
SAINT-LÉONARD :	Cercle agricole	027 / 4 75 45
SAVIÈSE :	René Clivaz	
VERBIER :	Basile Zuchuat	027 / 2 31 86
	André May	026 / 7 13 07

Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné, exécuté par un personnel professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

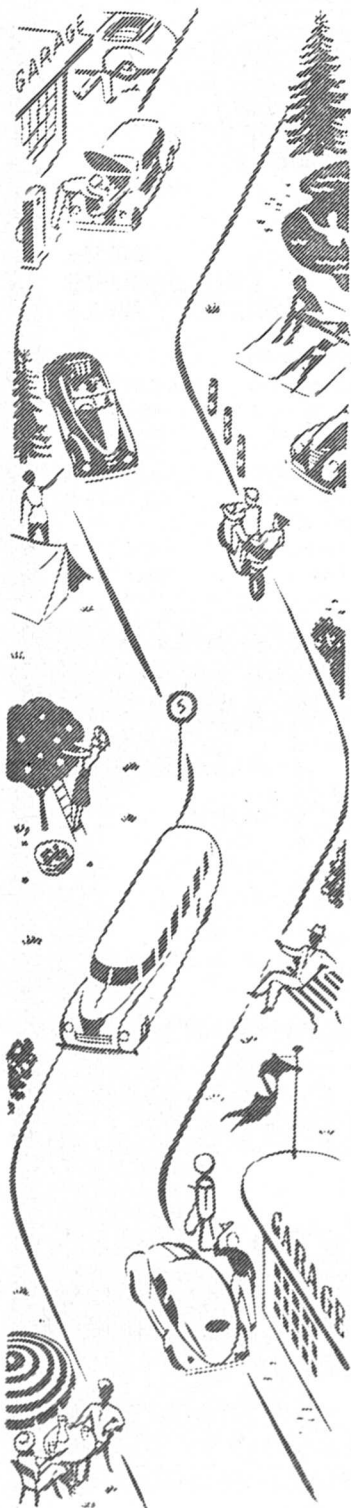
Sierre
Tél. 027
5 15 50
5 09 61

Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

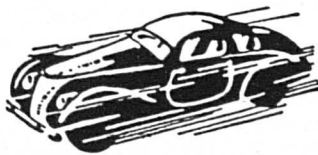
Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

**Agence pour le Valais :
Service Lancia**



**Citroën
Panhard**



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

026 / 6 15 40 Martigny-Ville

**ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations**

Garage Balma
Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

MERCÉDÈS-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.
Aigle Tél. 025 / 2 20 76

Tél. 025 / 2 20 76

Une nouvelle sensationnelle chez DKW!

Grâce aux progrès continuels de la technique, et à l'amélioration constante de la qualité de nos produits, nous sommes à même d'offrir un nouvel avantage sensationnel à notre clientèle.

Nous offrons à tout acheteur d'une voiture neuve, que ce soit une DKW-Junior, une DKW-Junior de Luxe, une DKW F12, une DKW AUTO UNION 1000 S, une DKW AUTO UNION 1000 S de Luxe, ou une DKW AUTO UNION 1000 Sp.

2 années entières de garantie

pour le moteur, la boîte de vitesses et le différentiel, sans limitation de kilométrage.

En l'espace de 2 années on effectue fréquemment plusieurs milliers de kilomètres, souvent même à des vitesses de pointe sur des autoroutes. Le moteur tiendra-t-il le coup? Dans le trafic de ville la boîte de vitesses est constamment sollicitée. Sera-t-elle assez résistante?

Nous apportons une réponse positive à ces questions en vous permettant de choisir votre prochaine voiture sans risque aucun. Grâce à nos deux années de garantie, chaque particulier et chaque entreprise pourra envisager l'achat d'une DKW comme une affaire sûre et avantageuse!

Le pourquoi de cette garantie exceptionnelle? C'est que le célèbre moteur DKW AUTO UNION 3 cylindres sans soupape, avec seulement 7 pièces en mouvement représente le maximum de sécurité de marche, et parce que l'expérience a prouvé que la boîte 4 vitesses entièrement synchronisées, aussi bien que le différentiel sont aptes aux services les plus durs. La nouvelle garantie n'est que la concrétisation de la preuve mille fois fournie de la robustesse inégalée de la DKW.

Pour conduire sûrement, fiez-vous à DKW. Pour vous qui pensez à un proche achat, cette nouvelle vous concerne particulièrement!

P.S. Encore une bonne nouvelle:

Cette garantie de 2 ans est étendue automatiquement à tous les actuels propriétaires de DKW AUTO UNION modèle 1963.

HOLKA AUTO UNION SCHLIEREN/ZURICH

Agence générale pour le Valais romand :

Garage du Casino, Saxon

René Diserens

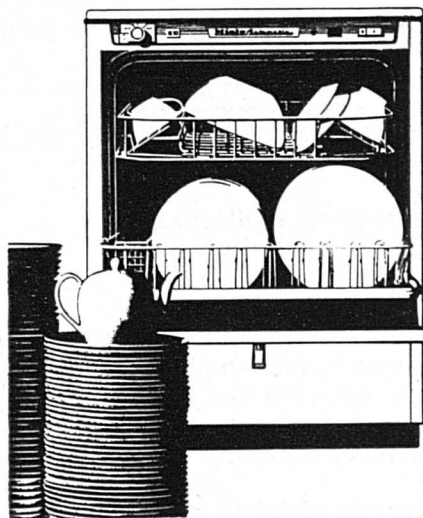
Téléphone 026 / 6 22 52

Agents : Garage Hediger, Sion - Garage Central, A. et M. Perrin, Sierre - Garage Magnin, Sembrancher - Garage des Sports, Ch. Launaz, Monthey.

Conditions exceptionnelles de paiement par « crédit - vente ».
--

**Appareil ménager
toujours à
votre service**

Miele



De grand rendement, simple et de confiance. C'est Miele, la machine à laver la vaisselle entièrement automatique aux avantages extraordinaires : grande capacité, lave et rince avec une rare efficacité due à son système à jet bilatéral. Son boiler autonome la dispense de tout appel d'eau chaude extérieure. Une démonstration vous convaincra.

Qu'importe la couche étincelante de chrome qui recouvre une machine à laver, ce sont ses avantages techniques qui ont droit à votre attention. La machine Miele donnera à votre linge une propreté impeccable.

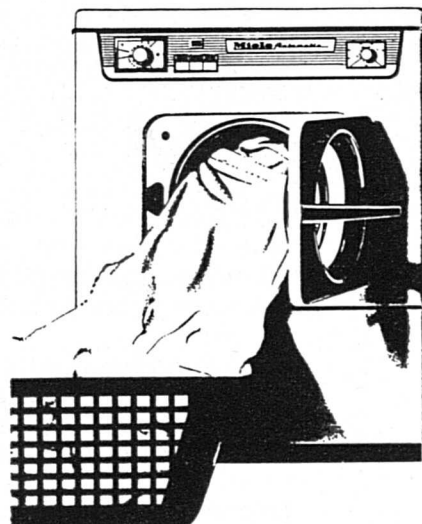
Hôteliers ! Demandez offre spéciale pour machines industrielles, machines à laver, essoreuses centrifuges, calandres, séchoirs rotatifs.

AGENCE MIELE

R. Reynard, place du Midi,
Sion - Tél. 027 / 2 38 23

**Miele entièrement
automatique
Propreté impeccable
du linge**

Miele



**L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET**

MAC WILLIAM'S

COUDRAY FRÈRES & CIE SION

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W.A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33



VOITURES DE PRESTIGE

à injection d'essence
ou à carburateur

Coupé - Cabriolet - Limousine Super Luxe

Agence exclusive pour le Valais : Peugeot, Triumph, Jaguar, Willys Jeep

COUTURIER S. A., garages et ateliers, SION



Reproduction
de photos en couleurs
Prospectus illustrés

Imprimerie **pillet** Martigny
Le spécialiste de la couleur

Carillons valaisans

par Marc Vernet

Un superbe ouvrage de 32 pages au format de « Treize Etoiles », avec des illustrations d'Oswald Ruppen et de Werner Studer, augmentées de plusieurs clichés inédits et d'exemples musicaux. Une œuvre magistrale qui a reçu l'approbation et l'appui du Département cantonal de l'instruction publique et du Conseil d'Etat.

**Fr. 6.— l'exemplaire numéroté
Tirage limité**

En vente à l'Imprimerie Pillet à Martigny et dans les librairies.



Téléphérique Leukerbad - Gemmipass A G.

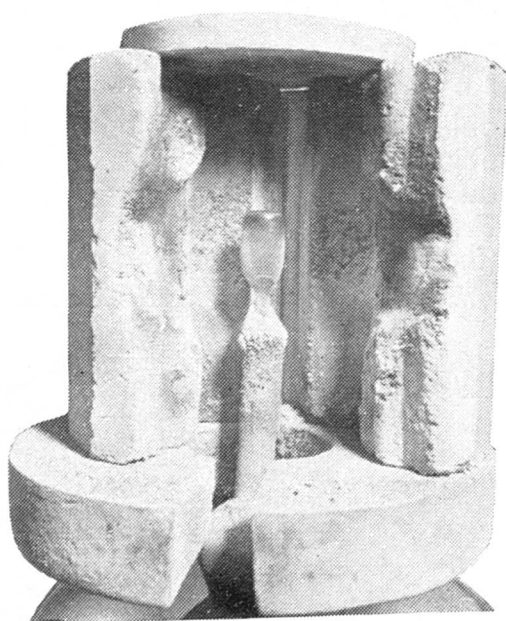
Réouverture le 16 mars

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où il jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

LUCUL - Fabrique de
Produits alimentaires S. A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 46 72 94



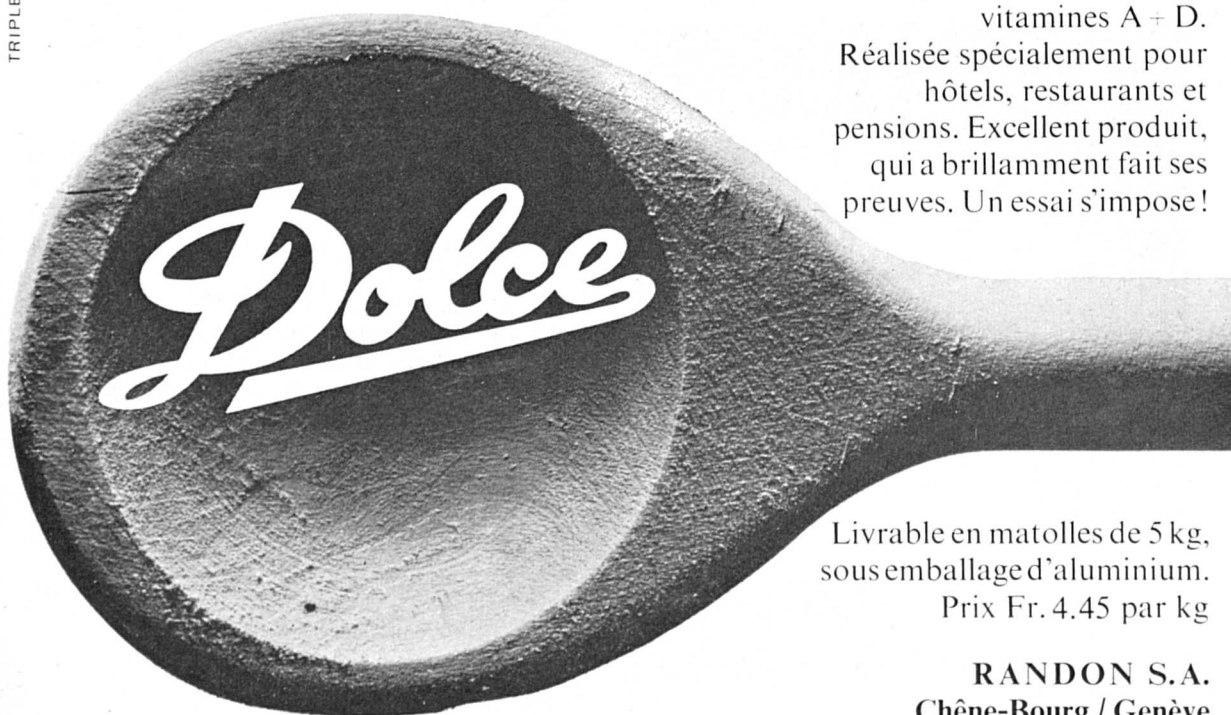
Pierres pour Horlogerie
Bijouterie
Industrie optique
Industrie électronique
Industrie textile, etc.
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais

TRIPLEX 61F01



Margarine végétale
avec 10% de beurre et
vitamines A + D.
Réalisée spécialement pour
hôtels, restaurants et
pensions. Excellent produit,
qui a brillamment fait ses
preuves. Un essai s'impose!

Livable en matolles de 5 kg,
sous emballage d'aluminium.
Prix Fr. 4.45 par kg

RANDON S.A.
Chêne-Bourg / Genève
première fabrique
suisse de margarine.



- * Zigzag Bernina Original à commande autoguidée
- * Fixation de pied brevetée, blocage d'un seul geste
- * Coffret à accessoires fixé à la machine
- * Dispositif automatique pour broderies, boutonnières, sans changement de cames

Agents officiels :

Brigue :	Charles Escher
Martigny :	René Waridel
Monthey :	Adrien Galletti
Sion :	Constantin Fils S. A.

BERNINA

Photographiez...
à votre guise...
avec l'appareil

Retinette IB

objectif Reomar f:2,8/45 mm
et indicateur
du contrôle de l'exposition
Fr. 231.-
(facilités de paiement)

Kodak

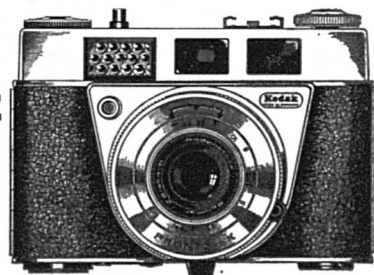
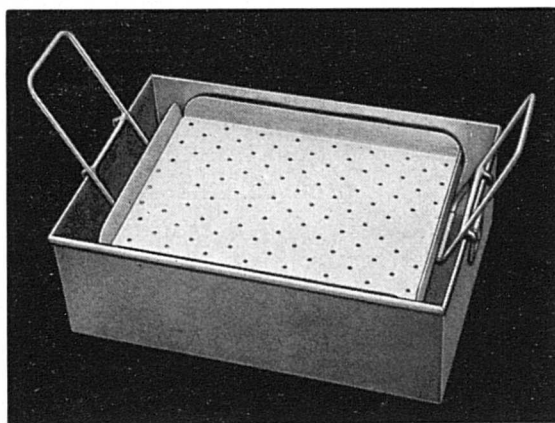


Photo **Michel Darbellay**

Place Centrale - Martigny-Ville
Tél. 026 / 6 01 71



*L'argenterie claire
et brillante
plaît davantage!*

Le spécialiste expérimenté vous indiquera volontiers comment vous pouvez nettoyer votre argenterie **plus rapidement et sans peine** grâce à la poudre **Argentyl**. Des milliers d'hôtels et de restaurants apprécient déjà les **avantages d'Argentyl** et de **notre service unique en son genre**.

Vous profiterez, vous aussi, de notre grande expérience en demandant la visite de notre spécialiste !

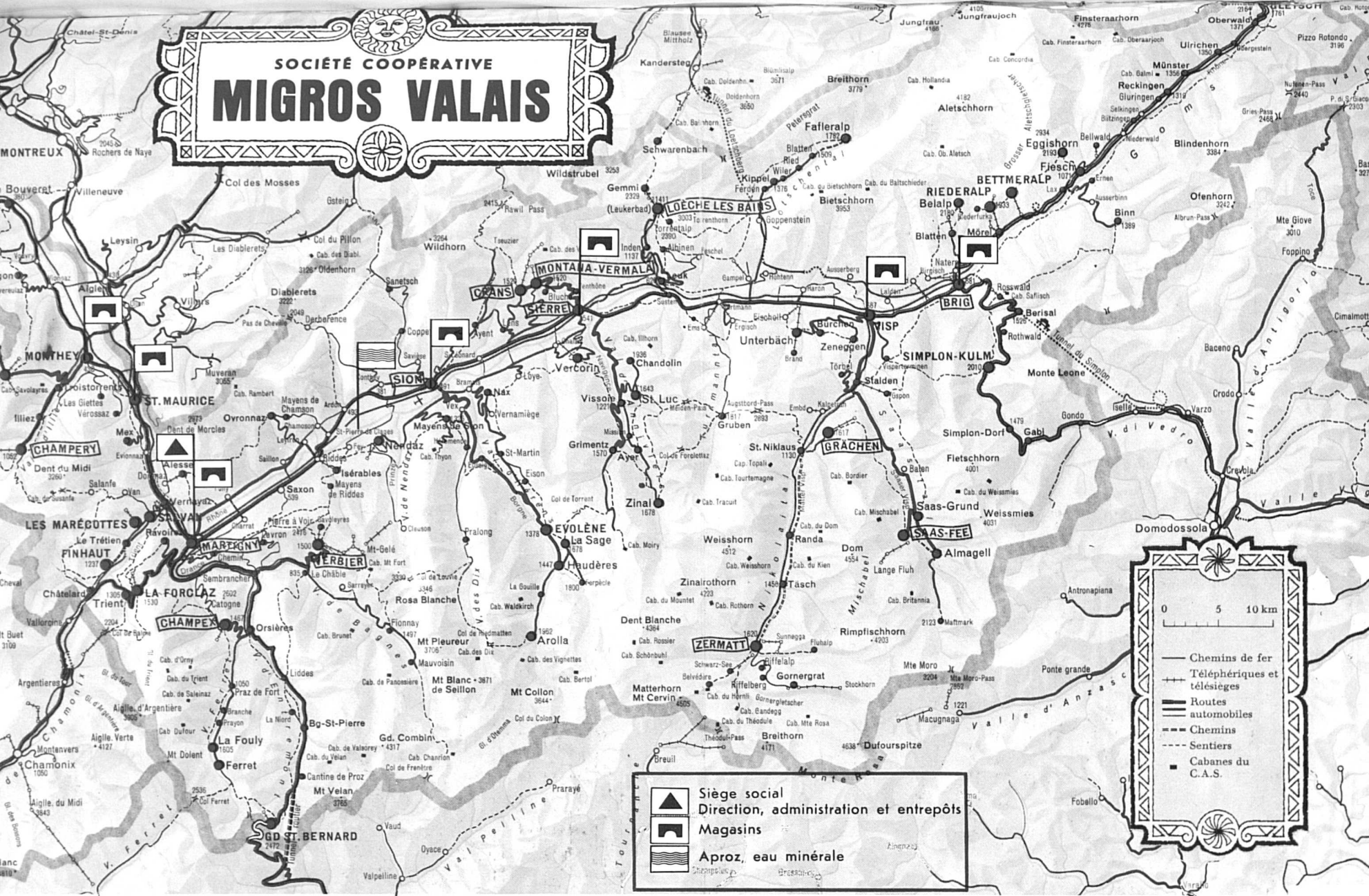
Walter **KID**
Sapag-Produkte

spécialiste en entretien d'argenterie
depuis 1931

ZURICH
Roetelstrasse 67

Tél. 051 / 28 60 11

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VALAIS





Puissance accrue : 17% de plus

La Rover, déjà reconnue comme l'une des plus brillantes voitures de la production européenne, présente plus d'attrait encore aujourd'hui. Jamais, jusqu'à ce jour, on avait réuni autant de qualités techniques, d'éléments de confort dans une limousine de cette catégorie de prix.

Agents officiels :

VAUD

Sarès S. A., Garage des Jordils, ch. des Mouettes 2
Lausanne Tél. 021 / 26 77 26

GENÈVE

Garage de l'Athénée S. A., route de Meyrin 122
Genève 022 / 34 96 00

NEUCHÂTEL

Garage du Stand S. A.
Le Locle 039 / 5 29 41

Garage H. Paltthey
Neuchâtel 038 / 5 30 16

VALAIS

Garage du Nord S. A.
Sion 027 / 2 34 44

Garage Transalpin
Martigny-Croix 026 / 6 18 24

Garage Lugon
Ardon 027 / 4 12 50

FRIBOURG

Sarine : Garage Schuway
Le Mouret (Praroman) 037 / 3 33 33

Autres districts : Sarès S. A.
Lausanne 021 / 26 77 26

Importateur pour la Suisse romande : **Sarès S. A. - Lausanne**